

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 112 (1976)

Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

1172



Sommaire

LECTURE DU MOIS	111
LES YEUX OUVERTS	
sur l'animation	111
OPINIONS	
Langue II : Eile mit Weile	123
MOYENS D'ENSEIGNEMENT	
A l'écoute du tiers monde	124
Centre d'information des instituteurs	124
48 chansons traditionnelles et populaires	125
RADIO SCOLAIRE	
Quinzaine du 9 au 20 février	126
DIVERS	
Cours d'espéranto	127
Fondation d'une société de recherche en éducation	127
DES LIVRES POUR LES JEUNES	128
POÉSIE	
Bernard Gander	129
LES LIVRES	
Vingt Suisses à découvrir	129
ON CAUSE... ON CAUSE...	130

éditeur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) :
François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :
Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Comité de rédaction (numéros impairs) :

Lisette Badoux, ch. des Cèdres 9, 1004 Lausanne.

René Blind, 1605 Chexbres.

Henri Porchet, 1166 Perroy.

Administration, abonnements et annonces : **IMPRIMERIE CORBAZ S.A.**, 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel :

Suisse Fr. 35.— ; étranger Fr. 45.—.

Mise au concours d'un poste de

maître professionnel

chargé de l'enseignement des branches générales.

Conditions : titre universitaire suisse ou brevet pour l'enseignement dans les classes primaires supérieures ou brevet d'instituteur primaire et brevet fédéral de capacité pour l'enseignement professionnel.

Le candidat doit être de nationalité suisse et de langue maternelle française.

Age minimum : 25 ans ; maximum : 40 ans.

Entrée en fonctions : 30 août 1976.

Délai d'inscription : 24 février 1976.

Traitements : selon statut cantonal.

Renseignements : direction de l'Ecole des Métiers de la ville de Lausanne.

Offres : à adresser au Service de la formation professionnelle, rue Caroline 13, 1003 **Lausanne**.

L'ÉCOLE ACTIVE DE MALAGNOU

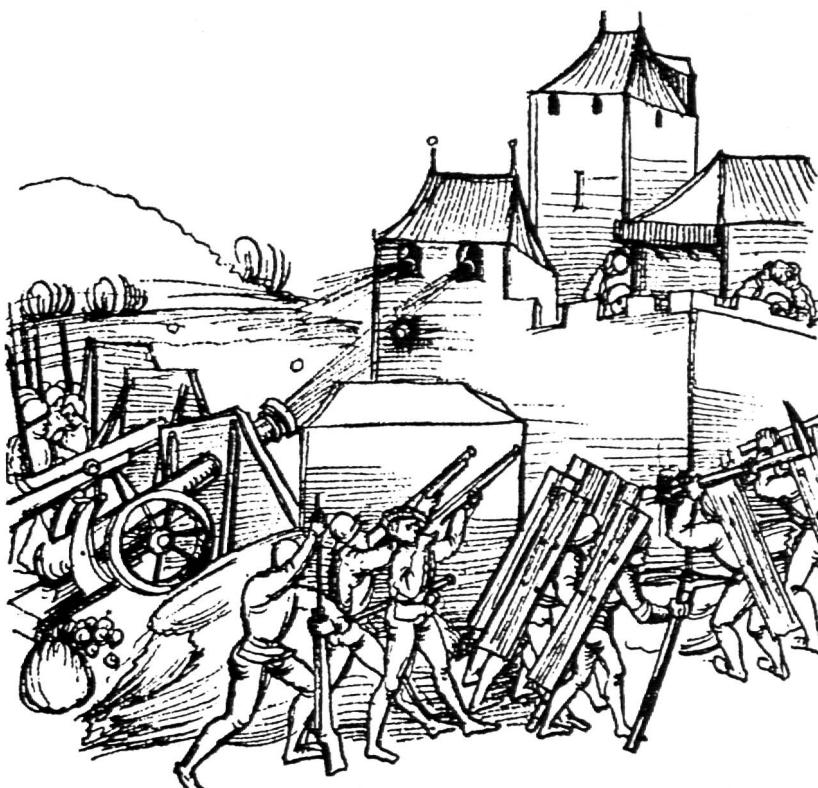
cherche

un(e) enseignant(e)

pour l'année scolaire 1976/1977 en remplacement du titulaire de la classe de 5^e-6^e.

Expérience en pédagogie active souhaitée.

Faire offre détaillée écrite au Secrétariat, 39 bis, route de Malagnou, **1208 Genève**.



Siège des Clées

Chronique de Schodoler XVI^e siècle

1 *L'incendie caressait gentiment le ciel au pertuis des fenêtres. A cette
2 chandelle les choses allaient bon train. Si les boulets devaient ne pas suf-
3 fire à chasser cette vermine, on leur enverrait sur la tête la ville même,
4 devenue choses bonnes à jeter : pierres d'évier, pierres à fromage, pierres
5 à pilon, pierres à meules, pierres d'escalier, grilles et chenets, feux et
6 marteaux, cloches et fossoirs, crocs, clous, sommiers entiers, lits, tuiles,
7 tonneaux de gravasse, tonneaux d'eau, tonneaux de purin en veux-tu en voilà.*
8 *De l'auberge au donjon, la chaîne de lurons vous remontait la ville par
9 morceaux. Et ronflez les cuisines ! Toutes les heures, dix minutes d'arrêt,
10 buffet. Les quartiers de cochon circulaient dans les lèchefrites, les tonne-
11 lets, les tommes et le pain chaud. Ah ! le bon et beau château, comme on te
12 voit, noir et vermeil, comme un beau plan de pivoines au jardin ! et plein
13 d'hommes bien nourris et de braves capitaines. Approchez seulement, ces
14 Allemands. Un coup de dents dedans, ran ! C'est bien leur dam.*
15 *A la fraîche, dans la puanteur de la ville qui bourronne, le signal à
16 feu vint du bois. « Aux postes, nom de nom », gueula Cossonay du haut en bas
17 de la tour, où il guettait l'instant en battant la semelle. Quel tremblement,
18 mes amis, quel galop, quelle quincaillerie ! « Et ton drapeau, pignoufle ! »
19 Le drapeau grimpâ à la perche en tortillant sa jupe, se détendit, et cria
20 dans le pays d'Orbe : « Savoie, les Clées sont là ! »*

Paul Budry,

« Le Hardi chez les Vaudois ».

Le Livre du Mois - Lausanne 1970.

En octobre 1475, l'armée bernoise envahissait le Pays de Vaud. Au moment où commence cette histoire, les Suisses étaient signalés dans la plaine de l'Orbe.

Sur la route de Jougne à Lausanne, à quelque cinq kilomètres à l'ouest d'Orbe, le petit bourg des Clées se préparait à la résistance, sous la direction de son châtelain Pierre de Cossonay.

Celui-ci avait fait bouter le feu à quelques maisons qui auraient pu faciliter les approches de la place, alors que leurs habitants étaient allés se réfugier dans la montagne.

POUR L'ÉLÈVE

1. Observe les documents ① et ② proposés ci-après et réponds aux questions qui s'y rapportent.

2. Les Clées attendent l'ennemi, désigné dans le texte par deux expressions. Lesquelles ?

3. Quel est le premier moyen préparé par le châtelain Pierre de Cossonay pour tenir cet ennemi en respect ?

4. Si cela ne suffisait pas, qu'ont préparé les défenseurs ?

5. S'ils avaient pu faire le Sport-Toto, quel pronostic les défenseurs auraient-ils joué avant cette bataille (entourez le d'un cercle) ?

Vaudois - Suisses : 1 - 2 - X.

6. Choisis dans la liste suivante les mots qui expriment le mieux :

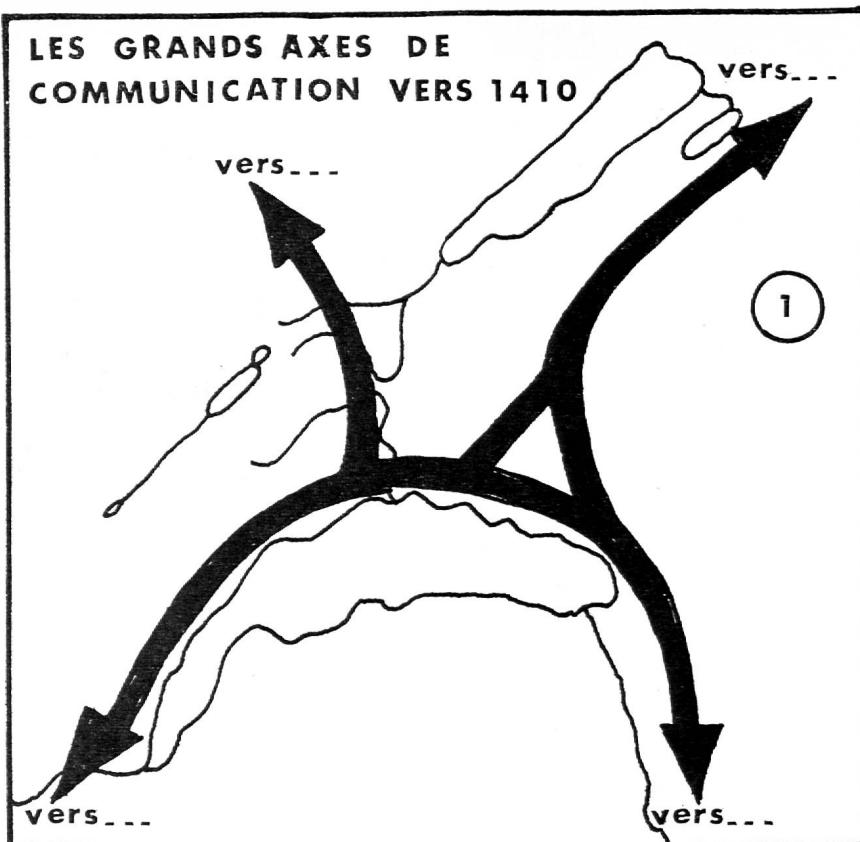
a) ce que ressentent les défenseurs à la veille du combat : crainte - optimisme - confiance - esprit de sacrifice - appréhension - peur - entrain - assurance ;

b) leurs sentiments à l'égard de l'adversaire : mépris - admiration - haine - pitie - dédain - colère - indifférence.

Souligne en bleu dans le texte toutes les expressions qui confirment la réponse a), en rouge celles qui correspondent à la réponse b).

* 7. Analyse le document ③ et réponds aux questions qui l'accompagnent.

LES GRANDS AXES DE COMMUNICATION VERS 1410



Document ①: carte du canton de Vaud au 1 : 150 000, ou carte du manuel Rebeaud au 1 : 600 000.

1. Où conduisent ces deux grands axes ?
Situé : Pontarlier - Genève - Berne - Grand-Saint-Bernard.

2. Quelques bourgs vaudois importants à l'époque : (situe-les à l'aide d'un disque rouge et d'une initiale) : Les Clées - La Sarraz - Cossonay - Lausanne - Chillon.

3. Pourquoi les Bernois voulaient-ils être maîtres des Clées ?

Document ② : La Sarraz, carte nationale au 1 : 50 000.

1. Situé : L'Orbe - Le Nozon (colorié en bleu) - Vallorbe - Orbe - Romainmôtier - Jougne - Les Clées (colorié en rouge).

2. Par rapport aux Clées, dans quelle direction se trouve la localité que tu habites ? A quelle distance ?

3. Montre la position des Suisses au début de l'histoire (dessine un rectangle rouge).



POUR LE MAÎTRE

Cette année, des manifestations rappelleront le souvenir des batailles de Grandson (2 mars 1476) et Morat (22 juin 1476). Un double cinq centième anniversaire la même année, voilà qui n'est pas courant. Or, les événements de cette année 1476 ont non seulement une portée helvétique, mais européenne. La lecture du mois a pensé les commémorer à sa manière. Nous avons choisi le texte d'un écrivain vaudois (paru en 1928) qui présente un épisode des guerres de Bourgogne vues du mauvais côté, celui des vaincus, c'est-à-dire ces malheureux Vaudois, proprement lâchés par leurs protecteurs naturels, la duchesse Yolande de Savoie et le comte de Romont, en octobre 1475, cinq petits mois avant Grandson ! D'autres Suisses que les Vaudois se souviendront peut-être qu'à cette occasion, ils étaient également dans le camp des vaincus de Grandson et de Morat... Ce qui ne les empêchera pas de se sentir aussi suisses que leurs confédérés bernois !

Objectifs de cette étude

L'intention est d'intéresser les élèves aux guerres de Bourgogne à l'occasion du double cinq centième anniversaire de Grandson et de Morat, dans une juste perspective historique :

- a) Les Suisses de l'époque ont vaincu le duc de Bourgogne et ses alliés.
- b) Les seigneurs du Pays de Vaud, vassaux de la Savoie, comptaient au nombre des alliés de la Bourgogne.

Les élèves seront amenés à :

— SITUER, sur l'axe Pontarlier-Aoste (Bourgogne-Lombardie), les Clées, Pontarlier, Cossonay, Lausanne, Chillon, Martigny et le Grand-Saint-Bernard.

— ÉNONCER l'importance de cet axe en Europe et le rôle qu'y jouaient les Clées.

— ÉNUMÉRER les préparatifs de défense de la petite ville : incendie - préparation des boulets - accumulation de projectiles de toutes sortes, etc.

— CARACTÉRISER l'esprit qui animait ces hommes : sacrifice de leur ville - joyeux optimisme devant l'ennemi - fierté et male assurance face au danger - ...

— SITUER cet épisode dans le contexte général des guerres de Bourgogne.

Démarche proposée

Elle apparaît clairement dans les questionnaires qui accompagnent le texte et les documents proposés. Le maître jugera, selon l'âge de ses élèves, dans quelle me-

sure il peut leur confier des tâches de recherche individuelle ou par groupes, ou à avantage à entreprendre la recherche collectivement.

La question * 7 est destinée aux élèves de 6^e année et plus.

Pour la résoudre, nous mettons à votre disposition un extrait de l'*« Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud »* (pp. 98 à 102), sous forme de deux pages recto, et ceci à deux exemplaires afin de permettre au moins le travail de recherche de deux groupes de bons élèves.

Documentation complémentaire

Les Clées. Ce lieu se trouve à 5 km à l'ouest d'Orbe. Eugène Mottaz, dans son « Dictionnaire historique du Canton de Vaud » (1914-1921), donne les renseignements suivants :

« L'ancienne ville des Clées, située au fond d'un ravin et d'un accès très difficile, avait cependant autrefois une grande importance. Elle était dominée par un mons-ticule rocheux, inaccessible de trois côtés et sur lequel s'élevait un château ou forteresse dont le donjon existe toujours. Les Clées étaient au Moyen Age un fief bourguignon qui fut inféodé aux comtes de Genevois, et passa ensuite à la Maison de Savoie... A cette époque-là (XII^e siècle), la route de Pontarlier à Lausanne, par Jougne et Les Clées, subsistait et donnait accès aux voyageurs et aux marchandises qui, passant d'Italie en France, traversaient le Pays de Vaud. Tout ce trafic passait par Les Clées. »

Le sac des Clées

— La garnison était commandée par Pierre de Cossonay, châtelain des Clées, l'autre officier étant Hugues de Gallera, châtelain de Sainte-Croix. Elle comptait environ deux cents hommes, tous Vaudois, sauf un valet allemand.

Lorsque la garnison se rendit, il restait seulement une septantaine d'hommes ; 19 d'entre eux périrent d'étouffement dans un cachot trop petit pour les recevoir, et 10 autres, dont Cossonay, eurent le col tranché. Une quarantaine d'hommes en réchappaient, à peu près un sur cinq.

Il n'est donc pas exagéré de dire que les pertes vaudoises furent très sévères.

— Côté bernois, un millier de soldats participa au siège, et 4 seulement parmi eux furent tués. La ville des Clées fut pillée et brûlée et ne se releva jamais de ce désastre.

D'après Eugène Mottaz :

« Dictionnaire historique du Canton de Vaud ».

L'auteur

Paul Budry est un écrivain vaudois né en 1883, mort en 1949. Licencié es lettres de l'Université de Lausanne, il enseigna quelque temps au collège secondaire de Vevey et à l'Ecole supérieure de commerce de Lausanne. Il fut l'un des fondateurs des célèbres « Cahiers vaudois », avec entre autres le chef d'orchestre Ernest Ansermet et les écrivains C.-F. Ramuz et Edmond Gilliard. Il vécut plusieurs années à Paris — comme Ramuz et Gilliard — et devint directeur de l'Office national suisse du tourisme.

Voici un jugement récent sur cet écrivain :

— « Vous vous rappelez les premières pages du Hardi ? Rabelais et Charles de Coster ont soufflé sur cette prose allante et foisonnante, sur ces accumulations sonores, sur ces adjectifs savoureux, sur ces drôleries savantes, ces audaces, ces malices, ces trouvailles, ces succulences, ces fortes couleurs, ce mouvement où surgit le passé dans le présent avec la fraîcheur extraordinaire de l'événement. »

(Préface de Jacques Chesse : Retrouver Budry, in « Le Hardi chez les Vaudois » suivi de « Trois Hommes dans une Talbot », Editions Le Livre du Mois, Lausanne, 1970.)

Illustration

Elle est tirée de « L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud », tome 4 : L'Historie, p. 98.

La page de l'élève (recto : texte de Budry, illustration et questionnaire ; verso : 2 documents dessinés et leurs questionnaires) sera accompagnée d'une documentation sur les faits historiques qui se sont déroulés en 1475-1476, à deux exemplaires par commande. Ces pages de l'élève sont à disposition (18 ct. l'exemplaire) chez J.-L. CORNAZ, Longeraie 3, 1006 Lausanne. On peut aussi s'abonner pour recevoir un nombre déterminé d'exemplaires au début de chaque mois (13 ct. la feuille).

SUR « L'ANIMATION »

POURQUOI RÉALISER UN FILM D'ANIMATION ?

Cet article prétend présenter une activité au travers de laquelle l'élève est amené à assimiler des pratiques et des connaissances propres à :

— **fonder le vécu indispensable** à toute réflexion sur le cinéma en tant que technique, moyen d'expression, véhicule d'information, discours « informant » la réalité ;

— lui permettre de **s'exprimer** au moyen des langages audio-visuels qui sont de nos jours abondamment employés pour diffuser toutes sortes d'informations ;

— **développer** les facultés perceptives, intuitives et intellectuelles qui sont seules garantes d'une compréhension active des informations diffusées par les mass media ;

— **satisfaire** le besoin de maîtriser un processus de communication, satisfaction qui, comme chacun le sait, est source de plaisir et de créativité authentique.

Il est évident que nombreuses sont d'autres activités qui concourent à la réalisation de ces objectifs.

QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DU FILM D'ANIMATION ?

— En premier lieu il s'agit d'une forme de cinéma économique : peu de gaspillage de pellicule.

— Obligation de s'en tenir à l'essentiel, d'être concis, le « bavardage visuel », avec cette technique, est trop coûteux, l'investissement en temps est démesuré.

— Enfin, et c'est là un point important, maîtrise image par image (au 24^e de seconde) des phénomènes qui constituent le spectacle filmique. Création de la durée, de la vitesse, du mouvement, de l'espace, de toute une série d'éléments qui sont les fictions, les trompe-l'œil qui soutiennent les « réalités » que nous transmettent les mass media et télévision

D'autres particularités, nous le verrons au cours de cet article, résident dans les activités annexes que nécessite la réalisation.

QUEL FILM D'ANIMATION ?

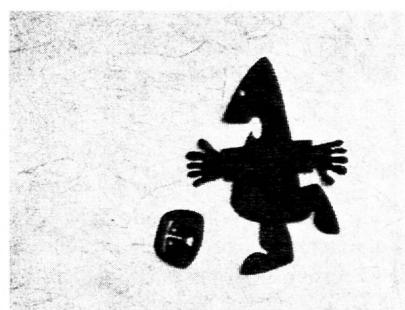
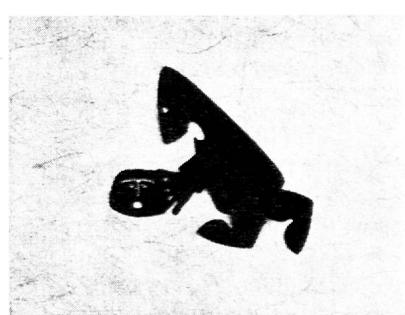
Dans ce domaine la modestie s'impose ; il faut éviter d'engloutir ses forces dans une entreprise qui nécessiterait les moyens de la production industrielle. Le dessin animé sur transparent (cellux), outre le fait qu'il est coûteux, ne nous semble pas être à la portée de nos moyens techniques. Peut-être pour des fanatiques ? D'autres techniques de dessin seraient aussi praticables, sur papier semi-transparent ; toutefois il nous paraît plus profitable de simplifier encore, en diminuant la part d'exécution et de répétition des dessins. Dès lors deux types d'animation sont praticables :

1. Pour les films à scénario, comportant des personnages, on peut, en **ANIMATION PLANE**, recourir à des figurines découpées dans du papier assez fort ; il en va de même des éléments de décor et des accessoires (c'est l'exemple que nous emploierons pour la suite des explications techniques). C'est sans doute la technique la plus souple et la plus rapide. Dans le même ordre, mais nécessitant plus de temps, nous pouvons animer des poudres, du sable, des graines, etc., ou encore des bouts de laine et toute matière se prêtant avec souplesse à des modifications de forme assez fines. Enfin il faut mentionner le tableau noir pour des dessins animés de courte durée.

2. **L'ANIMATION EN TROIS DIMENSIONS.** Il est possible d'animer toutes sortes d'objets et ainsi de les faire vivre : par exemple des outils tels que pinces ou tenailles, une chaise, etc. Animation de poupées ou de marionnettes (la difficulté réside dans la souplesse des articulations). Animation de la terre ou de la pâte à modeler.

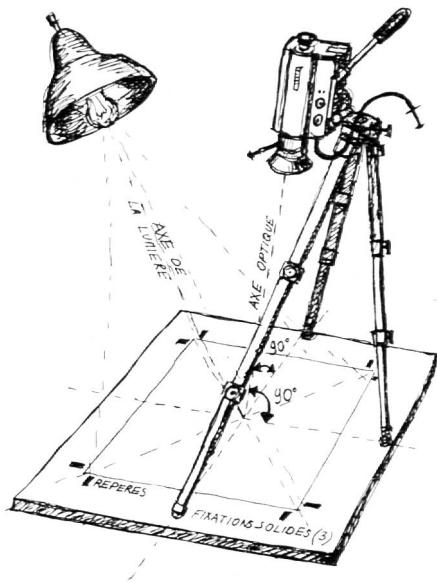
Il faut citer encore, sans s'y attarder, l'animation de photographies ou encore l'animation sans caméra par dessin ou grattage direct sur la pellicule (voir « Bibliographie et filmographie » pour plus de détails sur ces techniques).

Figurines découpées dans du papier fort.



TECHNIQUE DE LA PRISE DE VUE

MATÉRIEL



L'animation suppose que l'on dispose d'une caméra permettant la prise de vue **image par image** (excepté pour l'animation en continu : déclenchement de courtes prises de vue à intervalles réguliers, par exemple pour la croissance d'une fleur). De préférence cette caméra sera équipée d'une cellule derrière l'objectif. Il faut posséder un trépied solide et un déclencheur souple pour éviter de faire bouger la caméra. Enfin il est préférable

d'avoir un **éclairage fixe**, d'intensité constante, afin que chaque prise de vue ait la même exposition :

Lampe flood ou lampe iodée d'une température de couleur accordée à celle du film lumière artificielle, en général 3400° K. Si on ne peut disposer de ces lampes, deux fortes ampoules peuvent faire l'affaire, mais les films couleurs auront une dominante jaune. On peut corriger dans une certaine mesure cette dominante par l'adjonction d'un filtre de correction bleu. Le défaut de la lumière du jour est de varier suivant le temps, on peut cependant l'utiliser aussi, mais avec le risque d'inégalité d'exposition.

MISE EN PLACE DE LA CAMÉRA ET DU PLAN D'ANIMATION

Le plus simple est de fixer la caméra sur son trépied, et, afin d'obtenir une **installation rigide**, de fixer ce dernier au sol au moyen d'un large ruban collant (du type de ceux utilisés pour fermer les cartons ou les caisses). **Il est indispensable de fixer solidement le trépied et la caméra pour éviter tout déplacement ou vibration de la caméra par rapport au plan d'animation.**

C'est pourquoi nous préférons, lorsque la possibilité nous est offerte, fixer le trépied au moyen de vis, ou mieux en-

core le fixer sur une planche munie de trous, ainsi caméra et plan d'animation sont solidaires et peuvent être déplacés ensemble sans décalage de l'un par rapport à l'autre.

On veillera à ce que la caméra soit exactement dans l'axe et perpendiculaire au plan d'animation.

MISE EN PLACE DE L'ÉCLAIRAGE

La lampe sera placée en face de la caméra (ou de part et d'autre à gauche et à droite de la caméra, si l'on utilise deux lampes), pas trop près du plan d'animation, ni trop près de la caméra. On sera attentif aux points suivants :

1. *Eviter d'éclairer l'objectif (pare-soleil).*

2. *Choisir l'angle que forme l'axe de la lumière avec le plan d'animation en fonction des matières :*

a) *surfaces mates absorbantes : placer les éclairages assez haut, pour éviter les ombres portées des épaisseurs des papiers (angle de plus de 45°) ;*

b) *surfaces réfléchissantes, (reflets), placer les éclairages plus bas de manière que l'angle de réflexion renvoie les rayons en dehors de l'objectif.*

Dans tous les cas vérifier dans le viseur et chercher la meilleure position des lampes. Si l'on dispose d'un posemètre regarder qu'une surface unie, sur le plan d'animation, ait partout la même luminosité.

DÉTERMINER LES DIMENSIONS DU PLAN D'ANIMATION

Il est important de connaître les limites de l'image filmée sur le plan d'animation, pour savoir où un objet sort ou entre dans l'image. Pour ce faire, on peut, en regardant dans le viseur, déplacer une règle ou une bande de papier sur le plan d'animation, jusqu'à ce qu'elle soit aux limites gauche et droite, et haut et bas de l'image. On notera alors sur le plan d'animation ces limites, au moyen de repères placés au moins à cinq centimètres en dehors des limites. Il est rare, même pour des caméras à visée reflex, que l'image filmée corresponde exactement à l'image

vue dans le viseur. En général l'image filmée est plus grande que l'image du viseur. Aussi pour être certain de ne pas filmer les marges ou des objets se trouvant en dehors du champ, il faut agrandir le champ du plan d'animation de cinq centimètres au moins de chaque côté.

Certaines caméras permettent de poser, sur la fenêtre de prise de vue, obturateur ouvert, en lieu et place du film, un papier calque ; on peut alors, sur ce dépoli improvisé, s'assurer avec précision du cadrage. (Pour une très grande précision, il faut se souvenir que l'image sur le film

correspond à la fenêtre de prise de vue. Pour le super 8 les dimensions sont en mm. 5,69 × 4,22. Alors qu'à la projection la fenêtre de projection est réduite à 5,36 × 4.) Dans tous les cas, il vaut mieux filmer un peu plus serré que les dimensions du plan d'animation. Si la caméra possède un zoom, ce réglage se fera à la plus petite focale (au plus grand angle), afin de disposer de l'ensemble des variations de focale. Par raffinement on peut indiquer sur le plan d'animation au moyen de repères supplémentaires les cadres des principales focales, on pourra ainsi, sans regarder dans le viseur, déterminer des cadrages.

LE TEMPS DE POSE A LA CADENCE IMAGE PAR IMAGE

Dans le meilleur des cas il n'est pas nécessaire de s'en préoccuper : la caméra porte une cellule derrière l'objectif, qui sert à la mesure automatique de la lumière, en marche continue et image par image.

Nombre de caméras montrent un temps de pose différent en marche continue et

en image par image : il peut être 1/50^e pour la marche continue, et 1/30^e pour l'image par image.

Dans ces conditions, soit la position image par image de la caméra corrige le diaphragme en fonction de l'allongement du temps de pose (et nous aurons des images également exposées en continu et

en image par image), soit cette correction ne se fait pas et les séquences tournées en image par image seront légèrement plus claires que celles tournées en continu. Il faut se référer, pour connaître les particularités de la caméra, au mode d'emploi qui y est joint. Pour pallier cet inconvénient on peut modifier le diaphragme en conséquence : du diaphragme automatique en marche continue, on

passe au diaphragme manuel en image par image, avec les valeurs données ci-dessus la correction se fait par une fermeture du diaphragme d'environ $3/4$ d'unité.

Enfin, si la caméra ne comporte pas de cellule, les mesures de la lumière avec un

posemètre tiendront compte des particularités de la caméra.

Après une dernière vérification des points suivants nous serons prêts à filmer :

1. Caméra perpendiculaire.

2. Serrer fermement toutes les vis du trépied et celles le fixant au sol ou à la planche.

3. Disposition des éclairages et repérage de ces derniers sur le sol.

4. Cadrage.

5. Mise en place du film.

TECHNIQUE DE L'ANIMATION

CHOIX DE LA VITESSE

La plupart des projecteurs possèdent deux vitesses de projection 18 et 24 images par seconde. Il faut savoir laquelle nous allons choisir pour notre découpage.

18 IMAGES PAR SECONDE

Avantage : économie de pellicule. En effet toutes les trois secondes nous gagnons une seconde de projection (3×24

images = 72 images, alors que 4×18 images = 72 images). Cet avantage sur le plan financier (il n'y en a pas d'autre) est à mettre en rapport avec les avantages du rythme 24 images/seconde. (Excepté pour les caméras sonores : cadence 18 images/seconde.)

24 IMAGES PAR SECONDE

Amélioration de la qualité du son, due

à la plus grande vitesse de défilement de la piste sonore.

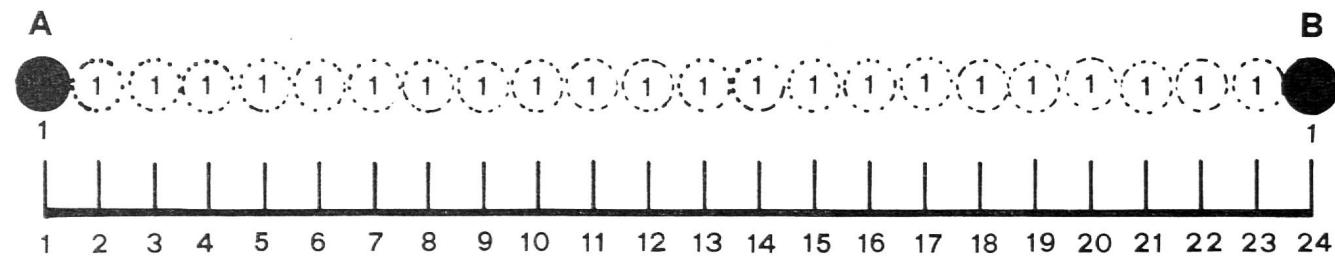
Les autres avantages sont moins sensibles : meilleure stabilité de l'image et continuité des mouvements.

(Nos exemples seront donnés sur la base de 24 images/seconde.)

UNE RÈGLE IMPORTANTE

24 images (ou 18) = 1 seconde.

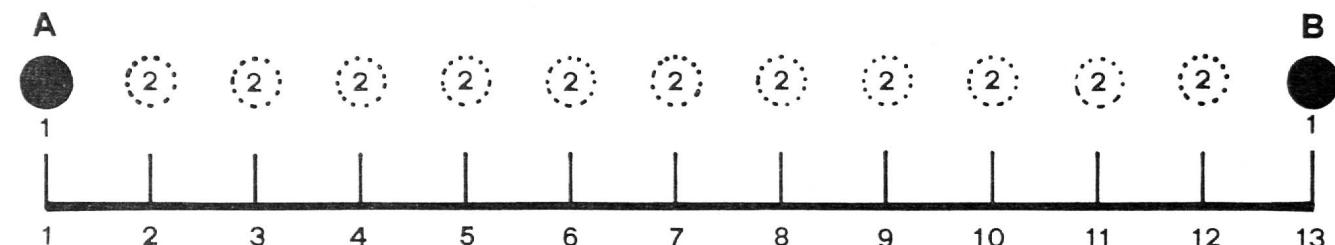
Maîtriser les vitesses :



Situation A

Un point se déplace de A en B, à vitesse constante, en 1 seconde.

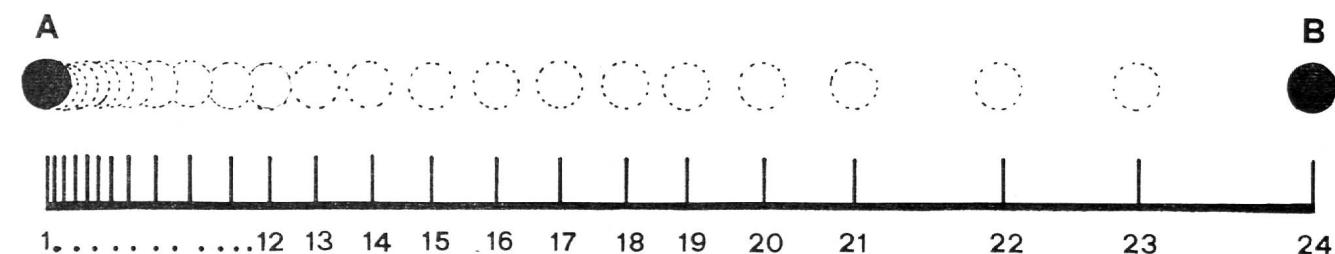
Mouvement continu. 24 positions à distances égales. 1 prise de vue par position = 24 images.



Une manière de filmer avec économie

Le même mouvement, la même vitesse. 13 positions à distances doubles de celles données ci-dessus.

2 prises de vue par position = 24 images. (Sauf pour les positions 1 et 13, qui sont les points de départ et d'arrivée.) C'est le moyen le plus souvent employé.



Situation B

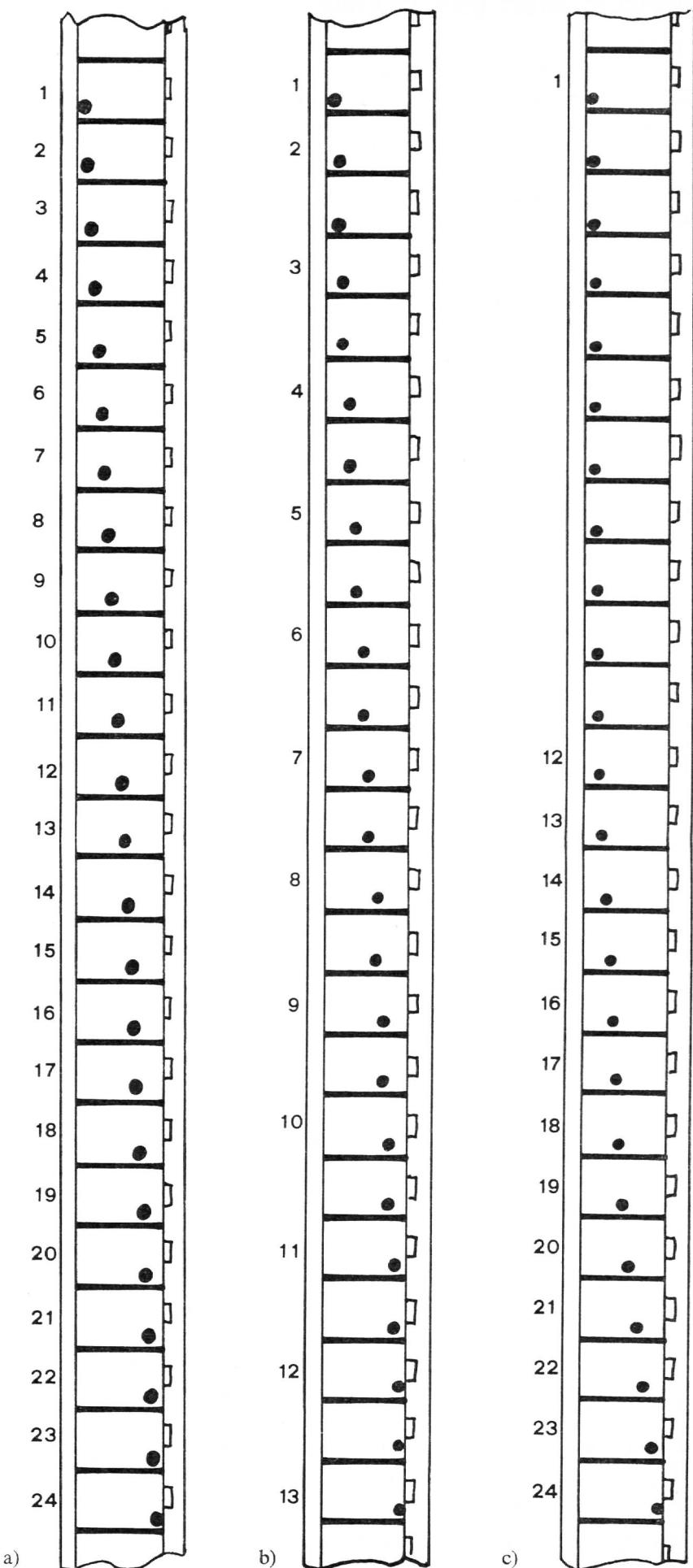
Un point se déplace de A en B, en accélération en 1 seconde.

L'espace entre les positions est chaque fois un peu plus grand que le précédent. 1 prise de vue à chaque position = 24 images.

Ainsi dans tous les cas nous avons un mouvement qui s'effectue dans une durée de 1 seconde, mais nous pouvons faire varier les vitesses et les rythmes en fonction des **espaces** entre les positions. C'est une règle fondamentale de l'animation, qu'il est essentiel d'assimiler si l'on veut maîtriser les vitesses et les rythmes. Ce principe est utilisable pour les déplacements de tous les personnages, objets, aussi bien que pour les panoramiques où le décor défile. Il en est de même pour les mouvements des bras, des jambes, des yeux, etc. Nous verrons, lors du découpage, de quelle manière simple estimer les durées et les vitesses pour créer un effet naturel, ou volontairement artificiel. L'estimation du nombre d'images nécessaires pour tel mouvement à telle vitesse fait partie de l'élaboration du découpage ou du synopsis ; ce calcul précis permet d'éviter bien des déconvenues (mouvement trop rapide, trop lent, saccadé, etc.).

UNE AUTRE RÈGLE FONDAMENTALE

Le mouvement prend toute sa valeur expressive en relation avec des situations statiques. Souvent « l'amateur » néglige les plans, les moments qu'il faut conserver statiques. La rapidité des actions crée alors une certaine confusion. Le découpage fera aussi apparaître en durée (= nombre d'images) ces plans ou ces moments de plan (la durée de ces moments est affaire d'intuition, on peut encore la modifier au montage).



a) *SITUATION A* : 1 déplacement à chaque image.

b) *ÉCONOMIE* : 1 déplacement toutes les deux images.

c) *SITUATION B* : accélération du mouvement.

TRAVAIL AVEC UNE CLASSE

Il y a lieu de prendre en considération tout d'abord le contexte dans lequel peut se réaliser un film d'animation. Ce contexte est très variable suivant l'âge, l'école, la classe, etc. Aussi il ne nous est pas possible de donner des indications aux applications universelles. Chacun trouvera une forme adéquate aux possibilités qui lui sont offertes, ou qu'il se créera !

AVEC QUELS ÉLÈVES ?

Ici encore il n'y a pas de règle. Toutefois si la réalisation se fait par groupe, et si les élèves sont responsables de l'ensemble de la réalisation : maîtrise complète de la technique, du découpage, de la prise de vue, de la sonorisation, il nous paraît plus conforme aux objectifs visés de travailler avec des élèves à partir de 12 ans. Des expériences faites avec des élèves plus jeunes ont donné des résultats satisfaisants ; cela dépend bien entendu de tout un contexte sur lequel il nous est difficile de nous étendre ici. A chacun de juger en fonction de la maturité des classes et des objectifs à atteindre.

Autour de la réalisation

Le temps consacré à la réalisation d'un film d'animation (il en est de même pour un film ordinaire), n'est pas seulement du temps « à faire du cinéma ». Sans entrer dans le détail des implications pédagogiques, qu'il nous soit permis d'évoquer quelques points qui devraient retenir l'attention de ceux pour qui cette activité n'apparaît que comme une charge de plus de la vie de la classe, sans rapport avec l'enseignement, et qui plus est demande beaucoup de temps. Oui, mais du temps à faire quoi ? A considérer les disciplines enseignées :

FRANÇAIS

Composition du scénario et du découpage.

Activités d'élocution, de rédaction. De compréhension du langage écrit, de comparaison entre la construction de la phrase, du récit, avec celle du plan, de la séquence filmique.

Dans certains cas, étude de texte, avec des implications similaires. (Par exemple

Nous n'avons énuméré ci-dessus que le « service » que ces disciplines pouvaient rendre à la réalisation. Il est cependant évident que la motivation de la réalisation globale se répercute sur l'intérêt des activités annexes dans les branches concernées. D'un autre point de vue, dans toutes les disciplines énumérées, la technique de l'animation peut être au service de la branche ; des réalisations de films dans l'optique d'une étude particulière à une discipline sont tout aussi souhaitables, pour autant que soit ménagée la part créatrice de ces réalisations. (On mentionnera en passant l'intérêt des films d'animation dans l'approche de la géographie, de l'histoire, de la géométrie, de l'étude de l'environnement.) **Dans chaque cas la formulation visuelle vient compléter le langage parlé ou écrit, à la fois dans la connaissance des phénomènes observés et dans leur formulation.**

lorsque l'on se propose de réaliser un film à partir d'un conte, d'une nouvelle, d'un article de journal.)

ACTIVITÉS CRÉATRICES MANUELLES

Dessin

Elaboration du découpage, du synopsis, dessin des plans. Réalisation du matériel d'animation — personnages, décors, etc. Travail sur le langage de l'image, sur l'esthétique du dessin animé.

Écriture

Réalisation des titres, animation des titres ou des cartons.

TRAVAUX MANUELS

Personnages, décors, marionnettes, accessoires spéciaux. Ou encore, pour des travaux préliminaires, réalisation d'un phénakistiscope (voir essais préliminaires).

MATHÉMATIQUES

Bien que plus éloignés de la réalisation elle-même toute une série de calculs intéressants peuvent être en relation avec l'animation.

Calcul des durées, du nombre d'images en relation au métrage, du champ couvert par rapport à la focale, calcul du coût de la seconde, etc.

SCIENCES

Notions d'optique, histoire des techniques, la perception visuelle, persistance rétinienne, le mouvement et la lumière, etc.

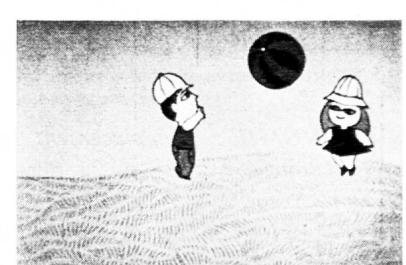
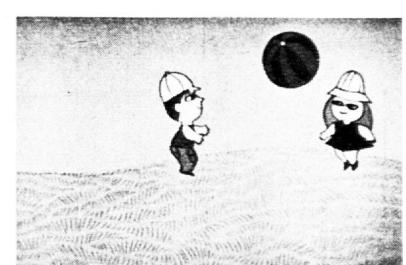
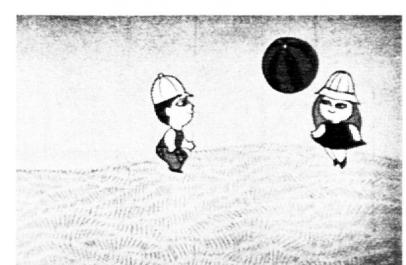
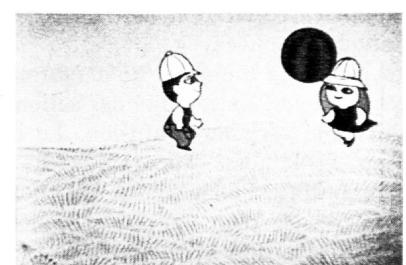
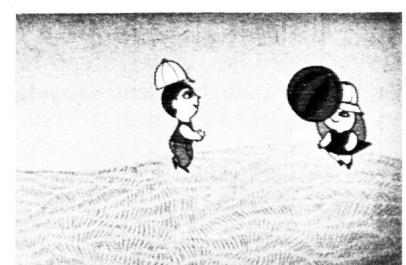
MUSIQUE

Sonorisation du film. Composition et exécution d'une musique originale et des bruitages. Technique de l'enregistrement. Connaissance de la musique : choix des illustrations sonores.

D'autre part il est tout à fait possible d'inverser l'ordre de conception d'un scénario et de prendre une composition musicale comme bande sonore sur laquelle on créera des images. Enfin étude corrélative des durées, des rythmes.

HISTOIRE DE L'ART

Projection de films, étude du dessin animé.



La réalisation elle-même

L'ordre des opérations, tel qu'il est proposé ici, répond au souci de donner un exemple ; il ne saurait être compris comme une marche à suivre immuable. Est-il besoin d'insister sur le fait que les voies de la pédagogie sont insondables et qu'il importe surtout que les élèves soient actifs, conscients et maîtres de leur création. **Aussi l'organisation du travail proprement dit est affaire de pratique.** Nous ne pouvons que suggérer des étapes ou signaler des pièges à éviter.

Essais préliminaires

Avant de se lancer dans une réalisation de grande envergure

Il est important de signaler ici que plus les films seront courts plus ils auront de chance d'être maîtrisés par les élèves eux-mêmes, sans que le maître ou l'animateur soit tenté de faire le film, pour le finir, pour qu'il soit mieux fait. Nous ne saurions trop insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de produire, mais de faire participer à une activité, aussi globalement que possible. Ce qui est le fait d'une réussite plus authentique que les pseudo-réalisations où l'enfant n'est qu'un prétexte. Que faut-il entendre par court ? **Un film d'animation de 30 secondes est déjà un film**, qui peut être de qualité. En moyenne, lorsque les films sont réalisés par groupes, et non par toute la classe, les durées pourront varier de **1 minute et demi à 3 minutes** (une bobine). Suivant le temps à disposition et les moyens financiers, ils pourront être plus longs.

ESSAIS AVEC LA CAMÉRA

Pour des raisons d'économie de temps et d'argent, il est préférable de faire réaliser un petit film d'essai. Les élèves apprendront à cette occasion la technique de la prise de vue et la technique de l'animation. Cet essai se fera avant l'élaboration du découpage, afin que les enseignements de la technique se répercutent dans un découpage mieux adapté. Par la même occasion, les élèves, conscients des possibilités de l'animation avec des moyens donnés, ne se lanceront pas dans des projets nécessitant des moyens « hollywoodiens ».

EXEMPLE

Avec une caméra et un film pour une classe de 24 élèves. On peut former 8 équipes de trois élèves. Par rotation chaque équipe dispose d'environ 20 secondes de film (= 480 images) ; c'est déjà beaucoup pour de l'animation image par image. Sans compliquer le matériel, on peut faire animer des crayons, des objets divers, des personnages au tableau noir... Ce film développé sera visionné et commenté afin de bien voir les réussites et les défauts ; on assurera ainsi la compréhension de l'animation et la technique de la prise de vue. Il est possible avec une courte séquence de ce film de former une boucle avec la pellicule et de passer cette boucle en continu sur certains appareils, au ralenti si nécessaire.

Préparation du scénario

Deux cheminements sont possibles :

1. Le groupe a une idée très précise de l'histoire à filmer. Les personnages sont déterminés, leur rôle précisé, le récit est construit. Il peut l'être sous forme de rédaction. Deux opérations sont alors à réaliser, simultanément ou de manière consécutive : a) le matériel d'animation — personnages, décors, objets, accessoires, matières, etc. ; b) le découpage précis et le synopsis.

ESSAIS SANS CAMÉRA

Mentionnons tout d'abord la réalisation de courtes bandes dessinées qui sont l'occasion d'une sensibilisation à la construction de récits par séquences d'images. Ou encore l'étude de texte conduisant à une transposition en bande dessinée.

Pour l'animation elle-même, on peut faire exécuter de petits dessins dans les marges d'un cahier, que l'on feuilletera ensuite rapidement. Faire construire un phénakistiscope (un pour la classe suffit) et faire dessiner des animations en boucle, avec un mouvement répétitif. Pour habiter l'élève à la notion des 24 images/seconde il peut être intéressant pour ces séquences de les faire dessiner en 24 images (respectivement 18).

Il y a intérêt à faire procéder presque simultanément à la confection du matériel d'animation. En effet ce dernier ne se prête pas toujours aux intentions premières et le découpage, voire le scénario, pourront être modifiés en conséquence.

2. Le groupe n'a pas d'idée précise. On peut alors soit :

a) lui proposer de réaliser des personnages, des décors et, en jouant avec la rencontre de ces éléments, trouver une histoire. On ne saurait trop insister sur le rôle important que peut jouer la manipu-

lation du concret pour l'excitation de l'imagination ;

b) lui proposer une matière (sable, graines, terre) et procéder comme ci-dessus ;

c) lui demander de trouver un conte, une nouvelle, un sujet technique (moteur

à explosion, géologie, etc.), ou encore lui soumettre un de ces sujets.

Pour chacun de ces points de départ il sera établi un découpage et un synopsis précis.

Un conseil capital

FAIRE UN SYNOPSIS PRÉCIS

L'exemple donné ici comporte les indications principales ; il peut y en avoir d'autres ; la répartition des colonnes et des cases peut être différente.

1. Description du contenu du plan. L'action, ce qui se passe, les intentions, les dialogues éventuels, etc. (1^e colonne).

2. Effets, mouvements à réaliser, technique de la caméra, etc. (2^e colonne).

3. Piste sonore, musique, bruitage, etc. (pour un film sonore).

4. Dans les cases pour chaque plan (pour l'exemple donné) :

a) durée en secondes du plan (dans le cercle) ;

b) nombre d'images pour l'animation image par image avec déplacement (A) ;

c) nombre d'images pour l'animation image par image sans déplacement ou pour la prise de vue continue (C).

5. (Ici dans la perforation) le numéro du plan.

6. Dessin du plan, qui permet un repérage rapide d'éléments et un contrôle de la continuité de la séquence.

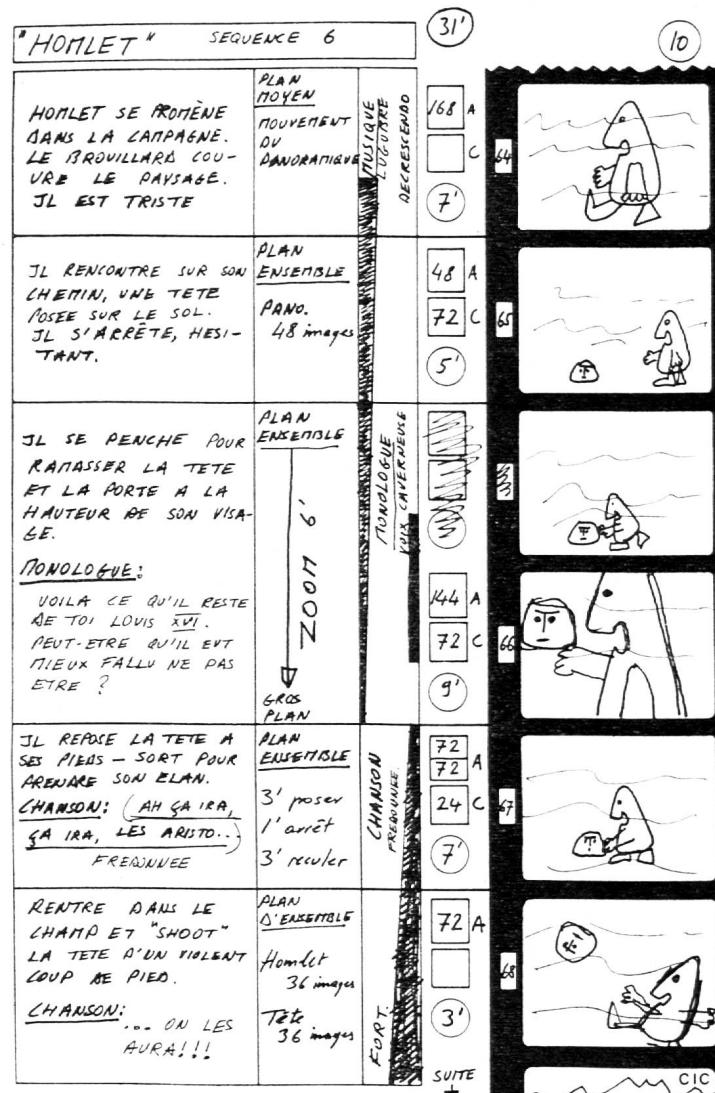
7. Dans le cercle en haut numérotation des pages.

8. Dans le rectangle en haut titre et numérotation de la séquence.

Le synopsis permet aux réalisateurs d'avoir une vue précise du tournage, d'en contrôler toutes les phases, de noter les plans déjà réalisés. Il permet d'autre part à l'enseignant de vérifier avant le tournage la cohérence des intentions techniques en rapport avec les intentions du récit.

Pour réaliser le synopsis on peut se servir du matériel d'animation et faire des essais d'animation sans prise de vue.

D'autre part, pour l'estimation des durées des plans et des vitesses des mouve-



ments, on peut chronométrier des mouvements mimés. (Par exemple un bras se lève lentement de la hanche au-dessus de la tête ! On mime le geste et on le chronomètre.) Si l'on trouve 4 secondes nous aurons donc 96 (respectivement 72) images, ce qui correspond à 48 positions avec 2 prises de vue pour chaque position, ou par économie 24 positions à 4 images.

Le découpage terminé et vérifié, on peut passer au tournage. Rappelons que pour le film d'animation cette phase est souvent fastidieuse, mais plus le travail de préparation sera complet, **plus le tournage sera rapide et sans problème**.

Tournage

Avec notre groupe idéal de trois élèves, il est possible de donner à chacun un rôle : lors du tournage, ils occuperont tous les rôles. Un élève s'occupe de la caméra, il déclenche les images et vérifie à chaque changement le cadrage, la mise en service correcte de la caméra et des éclairages. Un autre s'occupe du script ; il indique les mouvements et les effets à réaliser ; il compte les images et tient à jour le synopsis. Enfin le troisième s'occupe de l'animation des éléments ; lorsque les éléments à animer sont nombreux, il est utile d'être deux à remplir cette fonction.

Une bonne coordination doit exister dans le groupe : on évite des discussions inutiles si l'on s'est bien mis d'accord lors du découpage et du synopsis.

Un des avantages d'un découpage précis et définitif est qu'il permet souvent, sauf erreur en cours de tournage, de « tourner monté », c'est-à-dire de supprimer le montage et collage du film. C'est à la fois un gain de temps et un avantage pour la sonorisation.

Montage

Le film terminé et développé sera visionné et commenté. Comme indiqué ci-dessus, il suffit souvent alors de le sonoriser. Parfois de supprimer des passages défectueux. Au pire il faudra retourner certaines séquences ou plans ratés.

Sonorisation

Il ne nous est pas possible de nous étendre sur la technique de la prise de son et de la sonorisation ; nous ne ferons qu'indiquer quelques points particuliers. (On trouve dans la bibliographie des ouvrages sur cette technique.)

Sonoriser un film ce n'est pas mettre de la musique sur la piste sonore pour occuper l'oreille. Nous l'avons vu, le découpage doit comporter aussi les intentions sonores : musique, bruitage, dialogue. L'élaboration de ces éléments demande le même soin que celle de la bande image. Au mieux on composera et exécutera une musique originale, des bruitages et des dialogues. Tous les éléments sonores doivent entrer en relation dynamique avec les éléments visuels : on évitera donc tout doublage d'effet, tout plénasme (à moins qu'il soit intentionnel).

DEUX TYPES DE SONORISATION SONT POSSIBLES

1. Les enregistrements se font sur une bande magnétique que l'on passera ensuite sur un magnétophone. Dans ce cas, sauf équipement spécial, le synchronisme son-image doit supporter une certaine souplesse, du fait des variations de vitesse des deux appareils : projecteur et magnétophone.

2. Enregistrement sur la piste sonore collée sur le film (pour des projecteurs sonores). Un synchronisme stable peut être obtenu, parfois après bien des manipulations.

Projection

Nous avons déjà dit que les objectifs que nous nous sommes fixés ne compor-

tent pas la production de produits finis parfaits ; s'ils le sont, tant mieux ! Aussi la projection pour la classe ou pour d'autres publics sera l'occasion de commenter le film, de le comparer à d'autres. D'en révéler les réussites et de chercher des solutions pour remédier aux défauts. **C'est l'occasion de donner à l'expression un « feed-back »** ; le public essaie de définir ses sentiments, les auteurs vérifient la valeur relative de leur expression.

Pour conclure, toutes les indications de cet article ont été regroupées à l'intention de ceux qui, par souci d'économie, d'efforts, de moyens, de temps, d'argent, cherchent à améliorer la valeur d'un enseignement. On peut procéder de tout autre manière, se limiter à telle ou telle phase de la réalisation. Simplifier encore les moyens techniques de tournage ou les perfectionner, jusqu'à « bricoler » une véritable table d'animation multiplane.

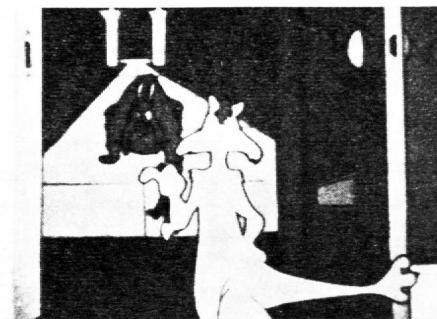
Notre préoccupation était ici de rendre possible pour tous une telle activité.

Nous profitons alors de l'occasion pour signaler aux enseignants vaudois que la possibilité leur est offerte chaque année de participer à un cours organisé par notre centre. La fréquentation de ce cours et la réalisation des travaux pratiques proposés donnent droit ensuite au prêt d'un matériel simple qui permet à des classes de travailler.

Rappelons aussi, pour tous les enseignants de Suisse, que nous organisons chaque année à Nyon des Rencontres Ecole et Cinéma, qui sont l'occasion de visionner des films d'élèves (et pour les élèves de les faire voir) et surtout de se perfectionner, à l'écoute des expériences diverses rapportées par les élèves et les enseignants des cantons qui y participent (octobre 1976).



Super 8 « Il gatto terribile ».



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

« Le Dessin animé d'Amateur et l'Animation », S. de Marchi et R. Amiot. Ed. Publication photo cinéma (Bibliothèque CIC T 68).

« Dessin animé et Animation des Films d'Amateurs », S. de Marchi (Bibliothèque CIC G 143).

Même collection, à peu près le même contenu, mais plus complet, plus ancien.

« Le Cinéma sonore d'Amateur », S. de Marchi et E. S. Frechet (Bibliothèque CIC T 34).

Même collection.

« La prise de son en 10 leçons », Ph. Folie-Dupart. Ed. Hachette Littérature (Bibliothèque CIC T 65).

Pour la prise de vue en général et pour les effets spéciaux, on peut se référer à l'ouvrage très complet :

« Le Cinéma d'Amateur Pas à Pas », Ed. Prisma (Bibliothèque CIC T 9).

Pour l'animation sans caméra :

« Cinéma d'Animation sans Caméra », J. Bourgeois. Ed. Dessain & Tolra (Bibliothèque CIC T 62).

Enfin deux petites publications s'adressant aux enfants :

« Réalise un Dessin animé » (assez sommaire), Aimé Hymon. Supplément N° 283 Bibliothèque de travail des revues de la pédagogie Freinet, du 15 mai 1970. (Bibliothèque CIC J 34.)

Et une suite de jeux :

« Eine Zeichnung wird lebendig », E. Ansorge et A. Heydenreich. Ravensburger Spiel und Spassbücher. (Construction d'un phénakistiscope et autres jeux.)

Nous n'avons pas connaissance d'une édition française.

FILMOGRAPHIE

Le CIC dispose de deux films accompagnés de diapositives qui permettent une étude du dessin animé.

16 mm : « Le Déserteur ».

S 8 mm : « Il gatto terribile ».

A la disposition des enseignants qui ont suivi un cours.

Les films qui suivent permettent de goûter au plaisir du film d'animation, mais aussi de voir certaines techniques, d'étudier le langage ; la projection d'un ou de plusieurs de ces films peut être un complément heureux lors de la réalisation, comme stimulant, comme document d'étude.

Dessin animé (16 mm)

Toute une série de films se trouvent chez les distributeurs de films 16 mm. Notamment : **Centrale du film scolaire** à Berne (catalogue : rubrique dessins animés et films de marionnettes. 3^e supplément « Films gratuits », en particulier les films de McLaren).

Centrale d'éducation ouvrière.

Films gratuits :

Animation sans caméra

- Boucles
- Hoppity Pop
- Points
- Short and suite

Son synthétique

- A la pointe de la plume
- Points
- Synchromie

Animation abstraite

- Lignes verticales
- Lignes horizontales
- Rhythmetic — Phantasy

Films en location :

Neue Nordisk Zürich

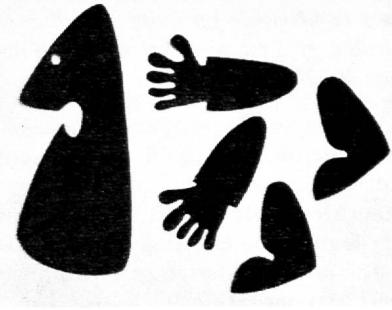
- La Mouche
- Tout ce qui vole n'est pas oiseau

Centre d'initiation au cinéma :
CIC,
G. Brodard.

Centrale film scolaire

- « La Main » de Trnka
- Techniques d'animation .

Centre d'initiation au cinéma



vous proposent
ses voyages en
URSS

MOSCOU — SOIRÉES THÉÂTRE

5 jours, départ chaque samedi de Genève, du 8.11.75
au 31.3.76

Tout compris Fr. 630.—

PÂQUES 1976

Voyage d'études pour enseignants

Moscou — Vladimir — Asie centrale
du 10 au 25 avril 1976

départ de Genève Fr. 1780.—

Renseignements et inscriptions auprès de

VOYAGES COSMOS S.A., Genève

22, rue de Lausanne
tél. (022) 32 58 11

15, cours de Rive
tél. (022) 36 92 35

Magasin et bureau Beau-Séjour



Transports en Suisse et à l'étranger

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

**corbaz sa
montreux**

Belet & Cie, Lausanne

Commerce de bois. Spécialiste pour débitage de
bois pour classes de travaux manuels.

Bureau et usine :

Chemin Maillefer, tél. (021) 37 62 21
1052 Le Mont/Lausanne.

Langue II : Eile mit Weile

Il y a eu le rapport Gilliard, puis un rapport sur le rapport, et quelques articles en coups de langue que vigoureuseusement nous commîmes, tandis qu'impasibles, élyséens, nos très respectés conseillers d'Etat, du haut de leur décision politique, tiraient la langue à l'anglais... Mais tout cela n'est plus que de l'histoire ancienne, et d'avoir donné dans le panneau nous nous sommes assez mordu la langue. Il reste que cette affaire nous excite encore les papilles : nous aimerions bien savoir où nous en sommes, avant de donner notre langue au chat.

Quelques langues s'étant déliées, nous avons appris que « l'idiome tudesque » serait enseigné (à raison de 5×20 minutes par semaine) selon une méthode unique ; dans ce marché du siècle, la méthode Petit aurait, semble-t-il, toutes les chances d'être gagnante : elle s'accommode d'un recyclage hâtif, elle est, dit-on, « autorecyclante »...

Qu'en pensent les instituteurs, qui s'affairent dans la ruche romande ? Quelques germanistes s'enthousiasment déjà ; mais l'opinion la plus répandue, et que partagent, paraît-il, certains responsables — in petto — je la résume en peu de mots : « L'allemand ? Ce n'est pas demain la veille... ».

Eile mit Weile, c'est le rythme que nous proposons : il nous laisserait le temps d'une réflexion tranquille ; il faudrait rouvrir le paquet, mal ficelé, de la langue II et examiner de plus près son contenu.

En attendant, nous nous livrerons au petit jeu des questions ; elles n'engagent personne, mais sont bien stimulantes pour l'esprit :

1. Envisage-t-on sérieusement d'introduire dans le programme romand, de force, 100 minutes supplémentaires ? Au détriment de quelles disciplines ?

2. Comment éviter le cumul des recyclages ? (Rappelons que le recyclage « langue I » n'a pas commencé...)

3. Enfin, est-il vraiment indispensable d'introduire l'apprentissage d'une deuxième langue — quelle qu'elle soit — dans les programmes de l'école élémentaire ?

Il semble que certains pays, qui, avant nous, s'étaient lancés dans l'aventure, aient fait des expériences décevantes... et se préparent à rebrousser chemin, s'ils ne l'ont déjà fait, le jeu ne valant pas la chandelle (le jeu : le temps consacré, au détriment d'autres enseignements ; les énergies gaspillées ; les sommes astronomiques englouties...).

Eile mit Weile : pourquoi ne pas reparler de tout ça tranquillement, Messieurs, et attendre 1980 ? ou 1985 ? Pas de conclusion pour aujourd'hui : ne sachant pas tenir notre langue, nous reprendrons le problème, très prochainement ; après avoir pris langue avec diverses personnalités dont nous savons qu'elles n'ont pas un bœuf sur la langue, et qu'elles disposent, sur le thème, d'informations précieuses.

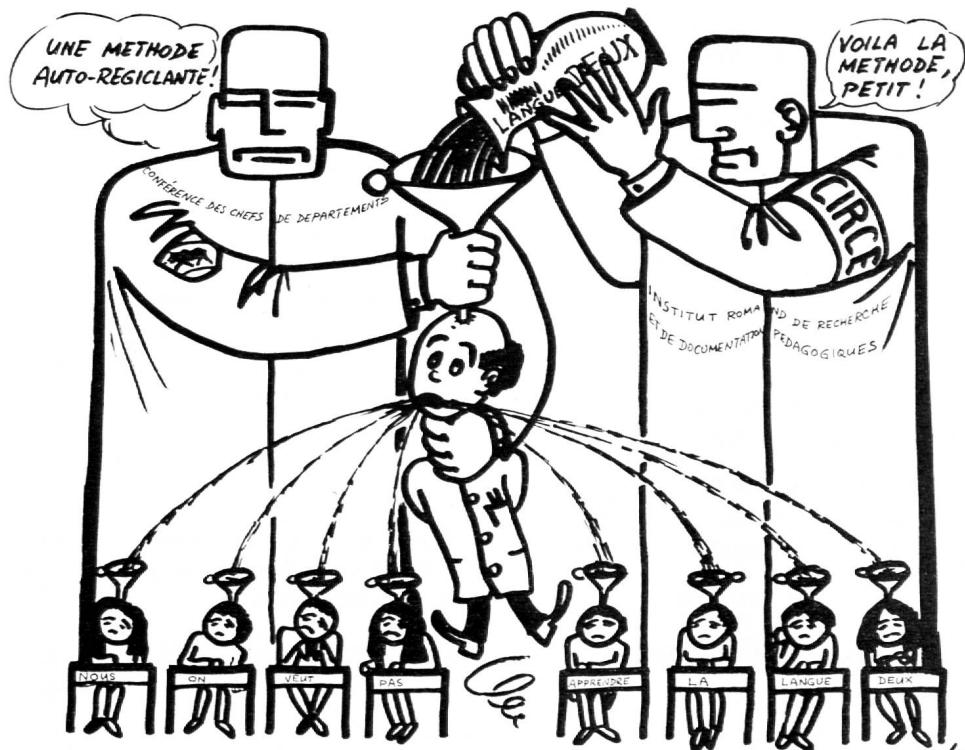
La fin de notre article n'est pas pour les gens sérieux : une fleur que nous faî-

sons, en passant, mais de tout cœur, à nos amis espérantistes, dont nous admirons le combat, et dont l'argumentation commence à nous intéresser très sérieusement. Il s'agit d'une citation du linguiste E. Sapir, tirée d'un article datant, il est vrai, de 1931 ; mais les choses ont-elles tellement changé ? aux lecteurs d'en juger :

« Dans le domaine de la pédagogie, tout le monde paraît mécontent de la façon dont sont enseignées les langues classiques ou modernes, et ce n'est un secret pour personne que les résultats obtenus ne sont pas en rapport avec la quantité de travail effectué tant par les enseignants que par les enseignés. Bref, on est souvent tenté de se demander s'il n'y a pas quelque chose d'intellectuellement malhonnête dans ces tentatives, entreprises sans grand espoir et toujours condamnées à l'échec, pour faire apprendre le latin et deux langues modernes. Aussi, de plus en plus nombreux sont ceux qui estiment qu'il convient de reléguer l'étude des langues étrangères dans le domaine des spécialités techniques et que les éducateurs devraient chercher avant tout à développer, chez leurs élèves, le sens du langage ou, si l'on préfère, la compréhension du phénomène linguistique, afin qu'ainsi équipés ceux-ci soient en mesure, si l'occasion leur en est offerte un jour, d'aborder dans de meilleures conditions l'étude d'une langue nationale. Une langue internationale « artificielle » peut jouer son rôle ici : en effet, une langue « artificielle », si elle est bien conçue, est beaucoup plus facile à apprendre qu'une langue nationale ; elle nous apprend à dégager la structure logique de l'expression bien mieux qu'une langue nationale ne pourrait le faire ; enfin, elle met en notre possession une quantité considérable de matériel lexical dont la connaissance peut nous aider à analyser le vocabulaire de notre langue comme celui de la plupart des langues que nous avons quelques chances de vouloir apprendre un jour. L'idée de faire étudier une langue internationale, non pour elle-même, mais comme un moyen propre à favoriser les études linguistiques en général a déjà connu un commencement de réalisation. L'avenir seul nous dira (...) » (The function of an International Auxiliary language in Psyché, II, 1931, E. Sapir).

Les espérantistes, de doux dingues ? Attention, ne jugeons pas si vite ; nous pourrions nous en mordre la langue un de ces prochains jours. La seule attitude raisonnable : se taire, ou imiter ces collègues qui ont demandé au responsable du perfectionnement d'organiser un cours d'espéranto...

W. Donnerwetter, du Groupe de réflexion SPR.



Moyens d'enseignement

A l'écoute du tiers monde

Pour sensibiliser les enfants aux cultures extra-européennes et aux problèmes des hommes qui vivent ailleurs, un groupe d'enseignants de la Déclaration de Berne a élaboré un matériel pédagogique.

Ce matériel est fondé sur l'exploitation d'un roman pour enfants de onze à treize ans : le « Berger des Andes » de E. Wustmann (Editions de l'Amitié). Ce livre a été choisi pour la richesse et la variété de ses thèmes, ainsi que pour l'exactitude des renseignements qu'il fournit. Il est possible d'en tirer profit dans diverses disciplines, soit en français, en histoire et en géographie.

Le matériel comprend un cahier du maître, dans lequel sont réunies les informations nécessaires à l'exploitation du « Berger des Andes », une bibliographie, une filmographie, des clichés avec commentaires pour les élèves, des travaux pratiques et des jeux.

Bien que les différentes parties du matériel prolongent la lecture du livre, les activités proposées dépassent le cadre précis de l'étude du « Berger des Andes » et peuvent être utilisées sans référence à cet ouvrage et indépendamment les unes des autres. Elles permettent d'établir une comparaison entre deux cultures (jeu des

Incas), d'appréhender le choc de deux civilisations au moment de la conquête du « nouveau » monde (jeu de l'oise, jeu des familles) et d'ouvrir un débat sur la répartition actuelle des richesses dans le monde (travail sur les matières premières). Le maître peut employer à son gré tout ou partie du matériel et y consacrer soit quelques heures, soit une semaine de travail intensif, ou encore un à deux mois à raison de quelques heures hebdomadaires. Ce matériel a été expérimenté dans un certain nombre de classes primaires et secondaires au cours de l'année 1974-1975.

Pour tout renseignement, s'adresser à :
Madame Mariette Maire
1580 Avenches
Tél. (037) 75 15 79.

Centre d'information des instituteurs

Notre centre est entré dans sa 17^e année d'activité. Ce n'est pas moins de 65 travaux pratiques qu'il a conçus et édités depuis 1959, à raison de 3 ou 4 par an en moyenne. La plupart de ces travaux étant épuisés, nous signalons à nos collègues ceux dont il reste encore quelques dizaines d'exemplaires à vendre. Il s'agit de :

1. Fiches de lecture pour la 1^{re} P (6-7 ans).

Travail d'équipe comprenant 53 planches A4 de 6 dessins chacune, présentant les difficultés classiques. Son utilisation peut se comprendre de plusieurs manières, dont 4 sont exposées dans la préface. Prix : Fr. 8.—.

2. Math. moderne et signaux routiers pour instituteurs.

Accompagné d'un dépliant du TCS contenant 126 signaux, ce petit guide de 20 pages A4 permet de s'initier concrètement à la nouvelle mathématique. Nombreux exercices expliqués. Prix : Fr. 5.—.

3. Dicomath.

Petit dictionnaire de math. moderne élémentaire comprenant 418 termes définis, 249 exemples et 436 croquis, ainsi que de brèves notes sur 31 mathématiciens et logiciens illustres de l'Antiquité à nos jours. Toutes les définitions sont en langage clair et accessible aux personnes ayant reçu une culture générale de niveau secondaire. Prix Fr. 11.—.

4. Jeux de math.

Chacun des 5 jeux comporte des séries de fiches de 6 dessins chacune, avec son arbre de classement : jeu des voitures, des

chats, des papillons, des lapins et des nains, soit 240 dessins, 45 fiches. Prix : Fr. 9.—.

5. Notions de sciences pour les enfants, dès la 3^e P (9-12 ans).

Travail d'équipe de 40 pages comprenant 15 sujets présentés comme suit : pour chacun une page A4 « **Observations et résultats** », soit les fiches-guides pour l'enseignant, accompagnées de 19 planches de **croquis ou expériences**. Voici les sujets traités :

— L'air qui nous entoure - L'air que nous respirons.

— L'orange et le citron - La pomme et la poire - Le sucre et le sel.

— Les dents - Le lapin et l'écureuil - Le chat et le chien.

— Le corps humain : os et articulations.

— L'œuf de poule - La germination - Les feuilles au printemps.

— Fleurs de chez nous.

— La grenouille et le crapaud - Le poisson rouge et la perche.

Prix : Fr. 6.—.

6. Le temps qu'il fait, thème du Plan d'études romand.

Ce travail pratique se divise en 2 parties :

a) Une partie originale montrant comment une équipe d'élèves peut décrire visuellement et simplement un phénomène naturel complexe aux multiples aspects.

b) Une partie documentaire, sous la forme d'un petit guide météo illustré de nombreux croquis. 30 pages A4. Prix : Fr. 7.—.

7. Sport I et II pour les degrés 3 à 6 P.

Dans le but d'apporter un complément à la matière des manuels fédéraux d'éducation physique, quelques maîtres de sport ont réuni leurs expériences pour traiter, à l'aide d'instructions précises et de vivants croquis :

1. du saut avec appui et du saut en longueur ; 30 pages. Prix : Fr. 6.— ;

2. du rouler en avant et du saut roulé en avant, 34 pages. Prix : Fr. 7.—.

8. Dictionnaire de croquis.

Cette série, illustrant les mots commençant par la lettre D, comprend 18 planches et 96 dessins. Prix : Fr. 5.—.

Commandes par versement au CCP 12-15 155 en précisant, au dos du coupon, l'ouvrage désiré.

Centre d'information des instituteurs.
1214 Vernier-Genève.

48 chansons traditionnelles et populaires

de Suisse romande, de France et du Canada

Recueil de chansons inédites, choisies pour les enseignants de tous les degrés, présenté sous une forme originale :

1. **Un recueil** A4 dans lequel on trouve les 48 chansons, les lignes mélodiques avec deux séries d'accords pour la guitare et des commentaires (origines, mœurs, particularités).

2. **Une bande ou une cassette de travail** réservée à l'enseignant sur laquelle sont enregistrés les extraits de chacune des chansons, pour vous éviter le travail fastidieux du déchiffrage et faciliter votre choix.

Au sommaire, un choix varié de thèmes : rondes et comptines, amourettes,

histoires drôles, histoires tragi-comiques et tragiques, chansons de marins, vie de soldats, chansons à répondre et à danser.

Pour tous ceux qui désirent varier et enrichir leur répertoire, apprendre facilement et rapidement de nouvelles chansons, ce travail peut être commandé au moyen du talon ci-dessous.

Claude Rochat.

Voici un exemple...

LE SAUCISSONNIER

Do Sol Do
Le saucisson est-il un fruit? J'en dout - te si le saucisson
sol Do fa sol Do
est un fruit sans dout - te L'arbre qui pro - duit le sau - ciss - on
C'est l'saucissonnier je pen - se

Petite chanson très drôle à laquelle l'imagination des enfants pourrait très facilement ajouter de nouveaux versets (le vacherin, le petit pois, etc.).

1. *Le saucisson est-il un fruit ?*

J'en doute

Si le saucisson est un fruit

Sans doute

L'arbre qui produit le saucisson

C'est l'saucissonnier, je pense.

2. *Le reblochon est-il un fruit ?*

J'en doute

Si le reblochon est un fruit

Sans doute

L'arbre qui produit le reblochon

C'est l'reblochonnier, je pense.

Veuillez m'envoyer exemplaire(s) de votre recueil, accompagné(s)

de bande(s) (Fr. 35.— pièce, net)

de cassette(s) (Fr. 30.— pièce, net).

Nom : **Prénom :**

Adresse exacte :

Nº postal et lieu :

Signature :

A envoyer à : Claude Rochat, instituteur, 1351 Rances.

Quinzaine du 9 au 20 février

POUR LES PETITS

Contes

Aujourd'hui, on encourage vivement la créativité comme étant pour l'individu une manière de se réaliser pleinement. Or, la créativité postule l'imagination — qui n'est autre chose que le pouvoir de traduire en « images » les notions de l'intelligence ou les impulsions du sentiment. Mais on peut se demander si notre époque est vraiment propice à ce pouvoir : l'abus de l'illustration, le flux constant des images télévisées ne font-ils pas perdre, à une majorité de gens, le goût et l'habitude de se figurer par eux-mêmes les données sensibles de ce qu'ils éprouvent ?

En tout cas, il est clair que, chez les enfants de 6 à 9 ans, l'imagination reste extrêmement ouverte et qu'il importe de la nourrir. D'où les contes que la radio scolaire inscrit régulièrement à son programme pour les petits. Durant ce trimestre, Norette Mertens offre aux jeunes auditeurs trois histoires différentes, groupées dans le cadre d'un schéma général qui est le suivant :

Dans un petit port de Bretagne, une troupe d'enfants jouent sur la plage. Soudain, l'idée leur vient de grimper dans un des bateaux amarrés au rivage. Dans l'excitation du jeu, ils en détachent l'amarre ; et, comme le vent se lève, l'embarcation est emportée au large. Elle échoue sur une île rocheuse, la marée monte... Voilà les enfants, isolés et affolés, devenus « les naufragés de La Bellone ». Heureusement, le plus déleuré d'entre eux, pour les distraire et les calmer, propose que chacun raconte une histoire en attendant qu'on leur porte secours. Les exploits ainsi narrés seront plus ou moins fantaisistes...

Le premier de ces contes est réservé au « récit de Thomas », fils et petit-fils de marins, qui raconte les aventures pour le moins curieuses de son grand-père. Puis, Michel et Yves, deux frères, vont évoquer tout un lot de personnages — sorcières, korrigans, lutins et fées, sans oublier joueurs de flûte ou de biniou — qui peuplent les légendes bretonnes.

Et ce n'est pas là le moindre intérêt de cette suite d'histoires : qu'elle amène, par-delà le divertissement, à découvrir certaines réalités d'une terre telle que la Bretagne — ses falaises où grondent les marées, ses plages de sable, ses landes fleuries, ses vieux contes pleins de saveur

et de charme, et même quelques aspects de la rude vie de ses marins.

Diffusion : lundi 9 et lundi 16 février, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

POUR LES MOYENS

Les musiciens s'adressent aux enfants (III)

Le propos de cette série d'émissions — dans laquelle ont déjà été présentés « Ma Mère l'Oye », de Ravel, et « Casse-Noisette », de Tchaïkovski — consiste essentiellement à faire connaître aux élèves de 9 à 12 ans des œuvres où se rejoignent deux modes d'expression : c'est-à-dire des compositions musicales qui prennent leur inspiration, plus ou moins directement, dans des textes littéraires (dont les échos se trouvent ainsi étendus à un autre domaine de la sensibilité).

Dans le cas particulier, il s'agit, par l'analyse de « L'Oiseau de feu », de montrer que les tendances modernes d'un langage musical comme celui de Stravinski peuvent s'adapter au cadre traditionnel d'un vieux conte russe — à tel point même que cette musique, aux harmonies à première vue étranges, réussit à créer l'atmosphère fantastique qui convient au récit.

Les explications et exemples musicaux présentés par P.-A. Demierre au cours de cette émission se rapportent à la version intégrale du ballet, et non aux suites que le compositeur en a tiré plus tard (1919, puis 1945).

Diffusion : mardi 10 et jeudi 12 février, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Héros à la une !

Les émissions de cette série ont pour objectif premier d'inciter à la lecture. En effet, elles trouvent leur point de départ dans la présentation d'un bon livre destiné aux lecteurs de 9 à 12 ans. Et par bon livre il faut entendre un ouvrage qui, tout en se révélant assez captivant pour susciter un intérêt soutenu, ne laisse pas ceux qui le lisent dans une sorte de réserve extérieure mais les amène à s'identifier au(x) héros et à satisfaire leur besoin d'évasion.

Le récit évoqué ici par Maryvonne Coulet est dû à Huguette Péröl et s'intitule « Le Grand Exode de François d'Acadie ». Comme le titre le laisse deviner, les événements rapportés se situent en Acadie, autrement dit dans une ancienne

province du Canada français, à l'époque (XVIII^e siècle) où les émigrants qui s'y étaient installés connurent, au gré des infortunes de la guerre, ce qu'ils appellent « le grand dérangement », c'est-à-dire une déportation parmi les plus cruelles dont l'Histoire ait enregistré le souvenir. Le récit illustre en particulier la lutte clandestine menée pour résister à cette déportation et, dans ce cadre, l'exode du jeune François qui, séparé des siens, finira par se retrouver en Louisiane.

Il y a là de quoi émouvoir l'esprit de jeunes auditeurs sur le sort — hélas ! encore fréquent de nos jours — des enfants que des raisons politiques aveugles et inhumaines chassent loin de leur pays natal.

Diffusion : mardi 17 et jeudi 19 février, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

POUR LES GRANDS

Famille Gerber (III)

L'une des grosses difficultés auxquelles on se heurte dans l'enseignement d'une langue étrangère, c'est d'arriver à faire de la langue ainsi enseignée une réalité vivante. L'échec des méthodes traditionnelles tient à ce que le passage d'une langue à l'autre reste soumis à une traduction opérée mentalement, à grand renfort de règles grammaticales. Or, parler une autre langue devrait être un acte naturel...

C'est là l'intérêt de la suite d'émissions que Werner Müller et Ulrich Studer ont préparée à l'intention des élèves de 12 à 15 ans : c'est qu'elles font apparaître l'usage de la langue allemande comme l'expression de l'existence quotidienne. En effet, au sein de la « Famille Gerber », forte de quatre personnes (les parents et deux enfants), des situations diverses se présentent, que traduisent des scènes dialoguées. Et les jeunes auditeurs sont tout surpris, et fort réjouis, de constater qu'ils comprennent, sinon le mot à mot, du moins le sens général de ces entretiens.

Mais la portée de ces émissions va plus loin que ce simple encouragement. Des exercices de compréhension, d'élocution, de formation de phrases — exercices auxquels les élèves sont immédiatement associés — prolongent de façon durable, par l'acquisition d'un vocabulaire courant et de structures typiques, l'apport de la leçon ainsi proposée sous forme de « tranche de vie ».

La troisième émission de la série nous associe aux projets qui s'échafaudent à la perspective d'avoir « viel Geld für Familie Gerber ».

Diffusion : mercredi 11 et vendredi 13 février, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

L'économie, c'est votre vie

Si beaucoup de gens, au temps d'une prospérité sans exemple, ont pu sans grande conséquence faire fi de ce que comporte d'essentiel l'affirmation « L'économie, c'est votre vie », les circonstances que nous connaissons depuis un an doivent s'être chargées de modifier un tel point de vue. Qui se hasarderait encore, quand on mesure les effets de la récession, à contester que les dures lois de

l'économie conditionnent impérativement notre existence de chaque jour ?

C'est donc dans un climat mental favorable à une plus large perception de ces problèmes que Jean-Claude Delaude va évoquer, à l'intention des élèves de 12 à 15 ans, ce qu'est « notre industrie d'exportation », en quoi elle consiste, quelles ressources elle nous fournit en temps normal, à quelles concurrences elle doit faire face. Nul doute qu'il en ressorte une plus nette image des exigences et des efforts que requièrent son maintien et son déve-

loppe, mais aussi une conscience plus aiguë de l'interdépendance qui la conditionne tant sur le plan intérieur qu'extérieur.

Certes, c'est faire état de notions qui ne sont pas des plus faciles, mais sur lesquelles il n'est pas inutile d'inviter déjà les adolescents à réfléchir tant soit peu.

Diffusion : mercredi 18 et vendredi 20 février, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Francis Bourquin.

Divers

Cours d'espéranto

Le Centre de perfectionnement du corps enseignant du canton de Berne propose un cours de base d'espéranto organisé par la Société jurassienne de travail manuel et réforme scolaire.

Animateur : Olivier Tzaut, instituteur, Mont-Soleil.

Date : du 5 au 9 avril 1976.

Lieu : école primaire, Mont-Soleil.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Olivier Tzaut, instituteur, secrétaire de la campagne « L'espéranto à l'école », 2610 Mont-Soleil. Tél. (039) 41 10 03.

P.-S. Dès maintenant, les circulaires de la campagne « L'espéranto à l'école » ne seront plus envoyées qu'à ceux et celles qui auront versé la somme minimum de Fr. 15.— pour être informés pendant une année ainsi qu'à un certain nombre de personnes occupant une fonction officielle.

Fondation d'une société de recherche en éducation

Réunis à Berne, un groupe de chercheurs en éducation, ainsi que plusieurs personnalités engagées dans la politique de l'enseignement, ont décidé de constituer, le 28 juin 1975, la Société suisse pour la recherche en éducation, dont le siège est à Lausanne. Cette nouvelle société s'est fixé différents objectifs visant à promouvoir et à développer la recherche en vue de participer à la résolution

des problèmes qui se posent dans le cadre des systèmes d'éducation. Ont été élus au comité exécutif : Prof. Dr Marcel L. Goldschmid, EPF-Lausanne, président ; Dr U. Lattmann, Brugg, vice-président ; Dr L. Hürsch, Berne, caissier ; A. Gretler, Aarau, secrétaire. Toute demande d'information est à adresser au secrétaire, Richtergasse 185, 5742 Källiken.

Pour vos imprimés  une adresse

**Corbaz s.a.
Montreux**

22, avenue des Planches

Tél. (021) 62 47 62

... Des livres pour les jeunes ... Des livres

Documentaires

Histoire illustrée du Monde moderne

(5 vol.) 4 parus

R. Hoare, R. J. Unstead, J. Ceuvorst, R. Gheysens. Ed. Gamma Paris-Tournai. 1975. Dès 12-13 ans.

1. Le Début du Vingtième Siècle (à paraître en 1976)
2. La Première Guerre mondiale
3. Les Années 1920
4. Les années 1930
5. La Seconde Guerre mondiale.

C'est un véritable tour de force des éditions Gamma d'avoir présenté le XX^e siècle d'une façon si attrayante et si enthousiasmante au travers de 5 volumes, richement illustrés, expliquant à l'aide de cartes, de schémas, de photographies particulièrement bien choisies les principaux épisodes de notre époque. Ces livres passionneront autant les adolescents que les adultes. Ils peuvent aussi devenir un auxiliaire précieux du maître. H. F.

La Mer, Les Déserts, Les Régions Polaires

Daniel Vincendon. Hachette. Coll. « D'aujourd'hui à demain ». Jeunesse-Albums. 1975. Dès 11 à 12 ans.

Ces trois excellents albums dressent un passionnant bilan géographique, biologique, économique et humain de ces milieux si différents. Daniel Vincendon a su faire vivre et découvrir à l'aide de cartes, de schémas et de nombreuses illustrations en couleurs trois mondes différents, souvent mal connus. C'est une découverte vivante, « sur le terrain » qui éveille sans cesse la curiosité. Ces trois livres passionnantes, nous parlent aussi des expériences tentées dans ces régions « difficiles » qui intéressent l'humanité entière. H. F.

L'Atelier des Tissus

Pernelle Sévy. Hachette. « Temps libre ». Jeunesse-Albums. 1975. Photos Yves Jannès.

Encore un très bel album consacré à l'art et à l'artisanat. Nous avions déjà parlé du très bon livre du même auteur : « L'Atelier des Quatre Saisons ».

Beaucoup de techniques fort anciennes qui sont « remises à la dernière mode » : Patchwork, tissus collés, tissage artisanal, tapisserie, macramé, etc. Comment construire simplement un métier à tisser. De riches idées à puiser pour ceux qui ont des élèves de 11 à 16 ans.

H. F.

L'Atelier du Monde

Michèle Kahn. Hachette. « Temps libre ». Jeunesse-Albums. 1975. Photos J.-C. Dewolf.

Notre atelier ? Le monde. Autant d'idées neuves, de suggestions originales puisées aux sources même du folklore. Chaque création est illustrée par des photographies et des schémas en couleurs explicites. Un matériel simple.

Souvent ce que recherche un enseignant qui aimerait sortir des chemins battus.

H. F.

Créations Activités

Terres et pâtes à modeler

Ed. Hachette. Coll. « Objets surprises ». Adaptation de Juliette Caputo.

Terre anglaise, pâte à modeler, plâtre, peinture et colle servent de base à la création d'objets amusants, facilement réalisables. Des conseils pratiques permettent de développer l'imagination, de donner libre cours au sens créatif et entraînent à la découverte de mille surprises.

Dans la même collection :

- Fruits et Légumes
- Emballages perdus
- Perles, Boules et Paillettes
- Papiers et Cartons.

M. C.

Pirates et Corsaires

John Gilbert. Les Deux Coqs d'Or (1975). Ill. d'Edward Mortelmani. Dès 12 ans.

Un très beau livre qui passionnera les jeunes épris d'aventures. Ce livre ne se borne pas à raconter l'histoire de ces hommes rudes et courageux, il explique les différences essentielles entre les hommes de la flibuste : pirates et corsaires. Il faut signaler le soin apporté à la présentation et les caractères d'imprimerie qui rendent le livre particulièrement agréable à lire. H. F.

Le Cycle de la Vie

Les poussins, les grenouilles, les chats, les papillons.

Ed. des Deux Coqs d'Or. Un grand livre, par Ronald Ridout et Michael Holt. Texte français d'Hélène Fatou.

Quatre albums qui décrivent l'origine de la vie, la reproduction, la naissance et le comportement des êtres vivants aux divers stades de leur évolution et répondent ainsi aux questions des enfants. De très belles illustrations en couleurs réhaussent encore la qualité de ces ouvrages.

M. C.

Romans

Des Ennuis, Julien ?

Anne Pierjean. G. P. Rouge et Or, (Spirale). 1974. Dès 10 à 11 ans.

La rougeole, c'est bien ennuyeux, surtout à la veille des vacances. Heureusement Julien peut partir en convalescence à la montagne.

Mais là-haut, les ennuis continuent : la perte mystérieuse d'un vélo emprunté par Julien, sa figure rougie par les coups de soleil et surtout le conflit avec Mathieu et sa bande.

Julien ne sait plus comment s'en sortir. Par chance, Gui son meilleur ami d'école arrive ; grâce à ce dernier les ennuis semblent s'arranger.

Mais Julien n'est pas complètement heureux ; il souffre de n'avoir pas pu s'attirer l'amitié de Mathieu. Si seulement il pouvait retrouver Sève, la pouliche sauvage de Mathieu, qui s'est échappée...

L'aventure de Julien passionnera tous les garçons et les filles de 10 ou 11 ans. Ils seront saisis par la rapidité et le suspense de l'histoire et découvriront qu'une amitié difficile à créer est peut-être plus solide et plus profonde qu'une autre.

Ce livre peut être conseillé pour une bibliothèque de classe.

M.-T. E.

La Croisière du « Sans-Souci »

Ursula Moray-Williams. Paris, G. P. Rouge et Or, (Spirale). 1974. 184 pages. Dès 10 ans.

Quelle aventure ! Tante Hegarty vient d'inviter ses cinq nièces, Sophie, Lucie, Rose, Henriette et Emma, à faire une croisière dans les mers du Sud. L'équipage sera donc féminin et tante Hegarty, coiffée de son bicorne d'amiral, en assurera le commandement.

Cette croisière sur le Sans-Souci sera riche en péripéties de toutes sortes : arrivée inopinée d'une sixième nièce, Annie, échappée d'un orphelinat, découverte de deux passagers clandestins dans la cale, démêlés avec des pirates, débarquement, enfin, sur une île d'où l'équipage du Sans-Souci a bien failli ne jamais revenir...

Ce roman aux multiples rebondissements, plein d'humour et de fantaisie, enchantera les jeunes lecteurs, garçons ou filles dès 10 ans.

J.-M. E.

POÉSIE

Bernard Gander est un collègue et à ce seul titre déjà sa poésie mériterait de figurer dans l'« Educateur », mais en plus c'est un merveilleux poète et un excellent ami.

Sa poésie, mélange de résine et d'encens, sait parler de cette terre à la senteur âpre qu'il aime tant.

Amoureux de la vie et des choses simples, personnalité forte, sa porte ouverte et sa main tendue ont bien souvent accueilli aux jours les plus sombres de leur vie des déracinés, arbres de toutes espèces.

Bernard, puis-je te rendre par ces quelques lignes ta bonté, et te dire comme tu me l'as si souvent dit : « Salut ami ! »

René Blind.

Tu iras jusqu'au détour des images, à l'endroit où elles percutent l'invisible.

La prairie

*Plus que la sauge
Plus que l'œillet simple
Le pré en sourire
Ouvre ses flancs mêlés de lumière
Où l'insecte métallique
Forge sa voix.*

L'hiver a su s'installer très vite jusqu'aux murs ; les grands bénéficiaires de ce désordre, quelques passereaux peu farouches qui se servent à même les portegraines.

L'arbre

*Arbre sec au sein d'amadou
Arbre bras levé
Mât pour le flot maussade des prairies
Chêne pour le rêve distingué
Aux premières futaies.*

J'ai fait un rêve beau comme une caverne.

J'ai la lenteur

*J'ai la lenteur
D'un chemin de sente
Je suis celui qui s'attend toujours
A être un arbre
Je suis celui qui s'attend toujours
A être un champ
Les cristaux
Parent les tables
Les yeux croisent leurs lumières
Et pourtant
Il n'y a pas de sente autre
Que celle
Qu'on foule
Qu'on découvre
Il n'y a pas d'autres oiseaux
Que ceux
Qu'on découvre
Il n'y a pas d'autres oiseaux
Que ceux
Qu'on n'exilera pas
Il n'y a pas de source autre
Que celle
Où l'on boit*

Au bourg lassé
Sonne le glas de midi.

Fumée droite

*Le jour lourd
Quel bruant tisse
Les fibres de l'air

Au rang des choses
Je descendrai
Comme au jardin de recueil.

Supplice de ne mourir
Qu'à la peine
De chaque heure.

Le jour lourd
Effaré dans le vent nul
Mon amour ensablé attend.*

les livres

Vingt Suisses

à découvrir

C'est le titre d'un livre d'un jeune journaliste lausannois, Alain Pichard. Le titre pourrait nous faire croire que nous allons faire la connaissance de vingt personnalités de notre pays. Le sous-titre de l'ouvrage nous détrouve : portrait des cantons alémaniques, des Grisons et du Tessin. Les Suisses, ce sont ces vingt petits pays helvétiques.

Alain Pichard, qui semble parler toutes les langues (il faut être bon linguiste pour interviewer des Obwaldiens, des Bâlois, des Romanches, des Valaisans du Haut et des montagnards des vallées aux dialectes italiens), avait toute la patience, toute la curiosité voulues pour un voyage plein de méandres à travers la Confédération. La Suisse, ce n'est pas seulement notre pays romand, pas seulement Berne de la Bundesplatz, pas seulement la Zurich des affaires. La Suisse que nous ne connaissons pas, la vraie, ce sont ces vingt Suisses qui se cachent derrière les frontières des cantons, avec leurs géographies compliquées et savoureuses, leurs oppositions régionales, leurs luttes politiques, leurs fêtes, leurs tempéraments particuliers. Nous sommes bien conscients que les Valaisans ne ressemblent pas du tout aux Neuchâtelois, qui sont, eux, du Haut ou du Bas. Alain Pichard nous offre, aux Editions 24 Heures, le premier ouvrage en langue française qui nous initie, de manière vivante, précise, actuelle, sur les vingt ou les cent manières d'être Suisses aujourd'hui, outre-Sarine et outre-Gothard, et jusqu'au fond de l'Engadine.

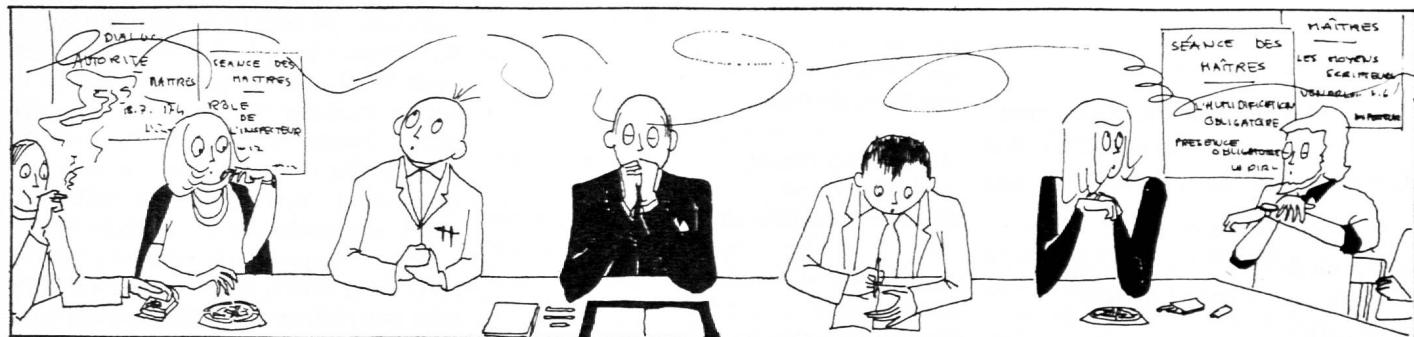
On est stupéfait de constater à quel point nous étions ignorants du kaléidoscope des réalités confédérées. Mais comment aurions-nous pu, avant ce livre passionnant, connaître les dessous de Bâle, les tiraillements de Berne (en dehors du Jura), les originalités étonnantes d'Appenzell, les mystères de la culture romanche, les humeurs de Schwyz, de Schaffhouse, de Soleure, et même cette terra incognita, le canton de Zurich. Le terme de découverte n'est pas trop fort pour désigner ce voyage dans notre pays, par un journaliste curieux, clair et sérieux dans l'énoncé des faits, mais d'un humour rafraîchissant, qui finit par nous remplir d'une sympathie vraie pour ces « autres Suisses » que nous apprenons enfin à connaître tels qu'ils sont.

En vente aux Editions 24 Heures, avenue de la Gare 39, 1001 Lausanne, et dans les librairies au prix de Fr. 35.—.



par Gag

ON CAUSE ... ON CAUSE ...



Ces LIVRES sont POUR VOUS...

... si vous construisez votre maison, ou si vous participez à un projet de construction,

Le LEXIQUE DE LA CONSTRUCTION, 3e éd.

est une source d'informations rationnelle et pratique qui vous apporte :

- Une description objective et détaillée de produits et services provenant de quelque 400 entreprises.
- Présentation claire sous forme de textes techniques concis, précis et illustrés à l'aide de plus de 1400 illustrations, tableaux et schémas.
- La possibilité de comparer, entre eux, des produits similaires.
- Un ouvrage de 400 pages, d'un format pratique (160 × 245 mm) et très facile à consulter grâce à la plus simple classification et trois possibilités de recherche.

Envoi franco **Prix : Fr. 49.—.**

... si vous aimez les excursions pédestres,

Le guide «MONTREUX-PROMENADES», 2e éd.

vous propose près de 200 itinéraires, entre le **Mont-Pèlerin** et les **Rochers-de-Naye**, dans l'une des plus belles régions de notre pays.

Descriptions et temps de marche par Albert GONTHIER, membre du CAS et de l'Association vaudoise du tourisme pédestre.

Circuits en auto, en train ou en bateau.

Nombreuses suggestions pour courses d'école.

Envoi franco **Prix : Fr. 9.50.**

Bulletin de commande à envoyer aux éditeurs :

Imprimerie CORBAZ SA, 1820 MONTREUX

Veuillez m'expédier :

..... ex. LEXIQUE DE LA CONSTRUCTION à Fr. 49.— *

..... ex. Guide MONTREUX-PROMENADES à Fr. 9.50 *

* Biffer ce qui ne convient pas.

Nom et prénom :

Adresse exacte :

Localité (avec N° postal) :

Le secteur « **Formation** » du Centre de loisirs de Neuchâtel et la **COFOP** (Coopérative de formation permanente), succursale de NE, organisent, pour 1976, les stages suivants :

I. Formation de moniteurs(trices) d'ateliers d'expression :

L'essentiel du contenu du stage sera axé, cette année, sur l'appropriation de nouvelles techniques d'expression et sur une recherche pédagogique et méthodologique. (Avec garderie d'enfants.)

Dates : du 4 au 8 juillet 1976.

Lieu : dans le canton de Neuchâtel.

Coût : Fr. 160.— (enseignement, logement, nourriture).

II. Formation de moniteurs(trices) sports :

Est-ce possible d'aborder le sport d'une autre manière que sous la forme de compétition et d'agressivité ?

Deux week-ends tenteront de répondre à cette question. Etude psychologique, étude des milieux, découverte d'un sport collectif non compétitif et non agressif : le Tchouk-ball.

Dates : un week-end en mai et le second en juin.

Coût : Fr. 35.— par week-end (enseignement, logement et nourriture).

Lieu : Institut Sully Lambelet, Les Verrières (NE).

III. Marionnettes :

Réalisation pratique, manipulation. Ce stage est animé par des marionnettistes du Théâtre GO de Paris.

Dates : 4 au 9 octobre 1976.

Lieu : Institut Sully Lambelet aux Verrières.

Coût : selon le nombre de participants : entre Fr. 250.— et Fr. 320.—.

Garderie : la garderie est gratuite pour les enfants de 12 mois à 5 ans.

IV. Expression théâtrale :

Animé par M. A. Knapp, dir. de l'Atelier de recherche dramatique de Lausanne et du Théâtre Création.

Collaboration avec le Centre culturel neuchâtelois.

Dates : 24 au 29 mai 1976.

Lieu : Neuchâtel.

Coût : Fr. 250.—, enseignement et repas de midi.

V. Atelier clownerie :

Approche de la clownerie, travail pratique à base d'exercices. Cet atelier vise à découvrir en soi ses propres potentialités d'expression par la clownerie et donnera l'occasion aux participants d'aborder ensuite la clownerie dans le cadre d'activités auprès d'enfants.

Dates : 12 au 17 avril.

Lieu : canton de Neuchâtel.

Coût : Fr. 200.—, enseignement, logement et repas.

Animation : José Bétrix, clown TRAC.

VI. Ateliers d'été :

Placé sous le signe de l'amitié franco-suisse, ce stage se déroulera du 2 au 21 août 1976 à La Gardie dans le Gard, en France. Les ateliers suivants sont ouverts :

— théâtre et marionnettes, animé par le Théâtre GO

— percussion, animé par M. Blandenier

— poterie, animé par une potière uruguayenne.

Un camp d'enfants aura lieu dans le même endroit pour les enfants des participants.

Coût : selon le nombre de participants, entre Fr. 1100.— et Fr. 1350.—.

Le samedi 6 mars, de 14 à 18 heures, la COFOP et le Centre de loisirs vous recevront volontiers pour répondre à vos questions dans ses locaux.

Informations, renseignements et inscriptions :

Centre de loisirs, chemin de la Boine 31, 2000 Neuchâtel. Tél. (038) 25 47 25.

Bibliothèque
Nationale Suisse
3003 BERNE

1820 Montreux 1
J.A.